

## Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes



# IMAGINATION POETIQUE,

Traduite en vers François,  
des Latins, & Grecz, par  
l'auteur mesme  
d'iceux.

HORACE EN L'ART.

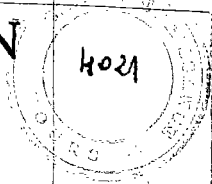
*La Poésie est comme la peinture.*



A LYON,  
Par Macé Bonhomme.

1552

AVEC PRIVILEGE.



**IL EST COMMANDE'** de la part  
de Monseigneur le Lieutenant general, au gouuer  
nement de Lyonnnois, à Macé Bonhomme Im  
primer ce présent œeuure Intitulé *Imagination  
Poërique*, tant en latin, que en Francois, avec inhi  
bitions & defenses à tous autres de l'imprimer ou  
faire imprimer dedās trois ans, sur peine damende  
arbitraire, & de confiscation desdictes impresiōs.  
Fait à Lyon, le vingtneufuïème d'Aoust mil  
cinqcens cinquante deux.

I. Tignac.



AV SEIGNEUR

IEAN ANTOINE

Gros, VALET de chambre du

Roy, TRESORIER

des Fortifications

de LYON.

*Barprolemy Aneau Salut.*



**L**'ARBRE transplanté de son  
sauuage, & propre tige naturel,  
en vne ente plus franche, par in-  
corporation en icelle, mieux ve-  
ietée, & eleuée en clair espace de  
l'air lumineux, prouiet puis apres  
de plus beau, & plus gracieux regard. D'aduantage  
en porte fruyt plus delicieux, & agreable au goust.

**S**EMBLABLEMENT vn ouurage  
(mesmement de litterature) transmis de son propre  
auteur, (qui ne seroit encor de grand nom) par pre-  
sent, ou dedication, à quelque noble, franc, & ver-  
tueux personnage de renom, qui pour sien le dai-  
gneroit receuoir: adonc' en est apres luy, de tous  
mieux receu, & approuué: & le fruyt (si aucun en  
y a) mieux recueilly, & meilleur trouué. Parce que  
le personnage de nom, & d'honneur, donne lustre,

A ij

à l'œuure à luy presentée, & de son honneur le honnore, en le faisant par l'enterinement de sa Dédication receuë, eleuer en claire lumiere publique par estre veu de plusieurs, lesquelz autrement ne le daigneroient regarder, ou moins l'estimeroyēt. Et neantmoins l'honneur du personnage illustre, n'en est en rien diminué, ny obscurcy, ains plustost augmenté, & esclarcy. Car la tresclaire splendeur d'honneur est en marque Hieroglyphicque designée par L'œil: qui iecte ses rays luy sans exterieurement: & puy avec les images des choses veuës, rapporte à soy plus de lumiere qu'il nē a espādu. Ainsi le tresclair honneur, par repercussion reuerberée se redouble, retournant avec accrois de resplendeur à celluy duquel il est procedé. **Q V I E S T** vne des causes par laquelle i'ay esté induit dedier à vous (Seigneur Jean Antoine Gros) & vous faire present, du premier exemplaire de ce petit Poetic, & Moral œuure mien. Que dy ie mien? non ia plus mien, mais bien vostre (s'il vous plaiēt) & soubz vostre nom, à tous commun. Sachant que là ou est logée **V E R T V**, ne peut faillir de estre **H O N N E V R**. Duquel i'espere l'œuure estre anobly, & illustré.

**L' A V T R E** cause est, Reconnoissance d'vne vostre liberalité enuers moy, mesmement faicte sans digne occasion. Pour laquelle mon esperit ne a peu estre en paix, iusque à uoir trouué moyen de la regracier, & reconnoistre, en tant que porte mon prou de deuoir, rien de pouuoir, & peu de

de fauoir. Affin de n'estre iustement blasmé du vice d'ingratitude, autant à moy que aux Persans detestable. Vela la cause de la presentation de ce liuret, laquelle (vous plaira n'auoir en desdain, mais la prendre en part de bonne affection. Selon vostre acostumée honnesteté. **A DIEU Qui** vous maintienne, & accroisce en prosperité, & honneur, par longues années. **A Lyon ce huietiesme Septembre.**

1552.

A iij





# P R E F A C E

DE CAUSE.



**I** A Y priuée familiarité à  
 Mace Bon homme Imprim-  
 meur Lyonnois, par laquel-  
 le estant vn iour en sa mai-  
 son, trouuay quelques peti-  
 tes figures pourtraictes, &  
 taillées, demandant à quoy elles seruoient:  
 me respondit, A' rien, pour n'auoir point  
 d'inscriptions propres à icelles, ou si aucu-  
 nes en auoit eues, icelles estre perdues pour  
 luy. A lors ie estimant que sans cause n'auoient  
 esté faictes, luy promis que de muer-  
 tes, & mortes, ie les rendroie parlantes, &  
 viues: leur inspirant ame, par viue Poësie.  
 Ce que par moy de bon gré promis: fut par  
 luy de meilleur gré receu. Parquoy soub-  
 dain fut l'œuure commencè, poursuyuy, &  
 finalement acheué, tant en vers Latins &  
 Grecz.

Grecz, que François. Toutesfois à plus grand trauail, & moindre estimation, que si i'eusse fait & diuisé les pourtraictz à mon iugement, & plaisir. Combien que en le faisant ie ne me suis point tant foucié, que pourroit auoir imaginé celluy quiconque en fait le deseing imparfaict, & sans parole: que d'y approprier de mon inuention: ce que me a semblé le pl<sup>9</sup> cōuenable; & Mythologic à la figure, en partie de moy inuenté: en partie prins es tresbons Auteurs, Grecz ou Latins. Ce que ie pèse auoir acomply. Et si à aucun desdaigneux semble que non assez proprement, ou heureusement: ie vueil bien qu'il sache: qu'il est plus difficile, & fascheux suyure autruy par chemin incongneu, & estroict, arrestant ses piedz sur ses traces: que par libre & franche marche sen eller esbatant à son plaisir, par plain & large chemin descouuert. Car certes de toutes les images, le n'en ay fait pourtraire, ne grauer de ma designation à mon arbitre, & plaisir (ce que me eust esté beaucoup plus aisé) sinon le Mariage, les Marques, & Armoiries, & treze autres par cy,

A iij



par la meslées. afin de acomplir la centei-  
 ne, avec son comble, & aduantage: pour em-  
 plir les fueilles blanches, Pource que Natu-  
 re est abhorrente de chose vuyde. Es autres  
 i'ay suyuy ma cōiecture & diuinatiō, vsant  
 en cest œuure cōme de la Metheline regle  
 de plomb: Cest adire appropriāt nō les ima-  
 ges aux parolles (comme il failloit) mais  
 les parolles aux figures (cōme i'estoie con-  
 trainct) les plus conuenables qu'il me a esté  
 possible. Afin que les images enseuelies, &  
 muetes, ie ramenasse en lumiere & vie. exer-  
 ceasse mon esprit, satisfisse aux yeux,  
 & aux espritz des lecteurs. Et fi-  
 nalement feisse plaisir au Bon  
 homme, & bon any.  
 Vela la cause de  
 l'œuure.



INVOCATION DV SAINCT  
ESPRIT.



T O V T D O N parfaict, d'origine premiere  
Vient de lassus, du pere de lumiere.  
Parquoy tout bon Poëte, en premier lieu  
Inuocque l'ayde, & l'esperit de Dieu.  
S E M B L A B L E M E N T nous cômenceâs d'escrire  
Prions à Dieu que du ciel nous inspire.

A v



ARMOIRIE  
ET DIVISE DES GROS.



EN CEST ESCV bordé à triple poincte,  
De neuf Besans, & l'Aigle au mylieu pincte,  
Representé est le Celeste Monde.

L'ES NEVF Besans formez en sphere rōde,  
Sont les neuf Cieux. en nombre, qui est faict  
De trois fois trois, sur tous le tresparfaict  
Par estre imper, d'impers nombres constant.

L'AIGLE en hault vol tout oyseau surmōtāt.  
Le Signe estoit des legions Romaines  
Qui toutes gens, & nations humaines  
Soubz telle enseigne ont soubmis, & vincu.

PAR LEQUEL Aigle, occupāt tout l'Escu,  
De teste, & queuē, & des piedz, & des ailes,  
Et du hault vol au large espars, d'icelles,

Par

Par tout le champ, & le vuyde estendu:  
 L'ESPRIT DIVIN Sages ont entendu.  
 Par le grand monde vniuersel diffus.  
 Par tout vollant, en tout mouuant infus.  
 Qui tout en tout est, & en chescun lieu,  
 Amedu monde vniuersel, c'est Dieu.

PARQVOY aussi les Poëtes sacrez  
 En leurs haux sens, & mysteres secretz,  
 Disent, l'Aigle estre oysseau de Iuppiter.  
 L'esprit de Dieu voulans l'interpreter.  
 Qui le beau filz Ganymedes raut:  
 C'est l'innocent, qui en Dieu s'esioit.

ET LES NEUF CIEUX ont finct par les neuf Mu-  
 Oufont de Dieu toutes vertus infuses. (les.

CEST ESCV donc' soubz figure, & en ombre  
 De son Blazon. porte le parfaict nombre,  
 Haulte puissance, en terre plus pouuant.  
 Les neuf cieuz rondz, & l'Esprit les mouuant.  
 ET TOVT CE à fait le Seigneur de ses mains.  
 Qui donne tout. & n'a pøurtant rien moins.

TELLE ARMOIRIE ont ceux, les qlz on nôme  
 Du brief furnom, du plus riche, de Romme,  
 A l'vn desquelz ce liure est dedié,  
 Et apres luy aux autres publié.



I M A G I N A T I O N  
M A R Q U E & D I V I S E D E  
L' I M P R I M E V R  
D E T R A V A I L H O N N E V R.



**P E R S E** vainqueur du dangier perilleux,  
 Porte le chef Meduse merueilleux.  
 Qui transmuoit les regardans en pierre.  
 Estant armé ( pour faire aux monstres guerre )  
 De la cuyrace à Pallas bien duysant :  
 Et son escu cristallin treluisant.  
 Ayant en main le trenchant Bracquemard  
 Du Dieu Mercure. & son double plumard,  
 En teste, & piedz, auquel son vol hazarde  
 A monter hault : & deffoubz soy regarde  
 Les hommes bas , par merueille estonnez :

Si fort, qu'en pierre estre semblent tournez.  
QV'EST cela donc? c'est que quād Sapiēce  
Prouūce à clair par ague eloquence,  
A mis à l'air quelque parfaict ouurage:  
L'ors son auteur leue en si hault parage:  
Que tout humain est rauy à le croire,  
Acquise ainsi vient DV LABEVR LA GLOIRE.



IMAGINATION  
MARQUE ET DIVISE  
DE L'AVTEVR.  
Pardurable, peu durable.



EXTRAICT de gens non gentilz, n'apparens,  
Armes ie n'ay nobles de mes parens.

Mon pere eut nom ANEAU, ma mere, ROSE.  
Du nom des deux ma marque ie compose.

L'Aneau, Serpent en soy se retordant,  
Par cercle rond, queüe en teste mordant:  
Et en figure Hieroglyphique, Note  
Qui en Aegypte Aeternité denote.

LA Rose aussi, qui flaistrit, & perit:  
Des le iour mesme auquel elle florit:  
Mortalité represente. Et pourtant  
Que d'ame, & corps est mon estre constant:  
D'un corps mortel, & d'une ame immortelle:  
Armes des noms ie porte, en marque telle.

Sur

SVR LA MAGNIFICQVE ENTREE  
DE MONSEIGNEVR  
DE S. ANDRE,  
GOVERNEVR DE LYON.



HANNON premier prudēt Duc de Chartage  
Tracta en main doucement fans outrage,  
Vn seul Lyon, la plus fiere des bestes.  
Mais combien plus d'honneur est d'aduātage  
Au Sieur D'Albon, moderer d'esprit sage  
LYON. ayant plusieurs humaines testes?





PREFIGURATION DE L'IMPRIMERIE  
LYONNOISE.



CADMVS le filz d' Agenor Roy nommé,  
D'vn dard agu, & clair, estoit armé.  
Cuyrace ayant d'vne peau forte, & dure  
D'vn fier Lyon, pour feure couuerture,  
MONSTRANT qu'il fut vn prince vertueux  
En Eloquence, en Armes, & tous deux.  
En fens, & di&ez, de Sapience, & d'art,  
Clair, & agu, & soubdain comme vn d'ard.  
Et en grandz faictz magnanime en courage  
Comme vn Lyon à qui on faict oultrage.

LE premier fut qui des Phoiniciens,  
Les inuenteurs des lettres anciens,  
Vint en Europe & les lettres premieres  
Y apporta, du monde les lumieres.  
Ou comprins est le cercle, & chaine ronde  
De Sapience, en tant qu'elle est au monde.

CES lettres feize estoient. tant que de dens  
Out les serpens, animaux tresprudens.

Lesquelles

Lesquelles sont assemblées entre elles  
 S'entrebrifants, fors que les cinq voieles.  
 Qui sont tousiours en leur son demourantes  
 De viue voix, & iamais ne mourantes.  
 Le Roy Cadmus ferna donc celles lettres  
 Es gros espritz des hommes, tous terrestres,  
 Tant que de lourdz, si barbares, si vilz,  
 Il les rendit sages, doux, & ciuilz.



PAR QUOY L'on feinct que Cadmus le vaillât  
 Sema les dens du grand serpent veillant.  
 Desquelles dens semés, en faillirent  
 Hommes armez, qui l'un l'autre assaillirent.  
 Tant qu'à la fin tous ilz s'entretuarent  
 Par coupz fourrez: fors cinq qui visz restarent.  
 Et de ces cinq fut puyz multipliée  
 La Race, & Gent d'ont Thebes fut peuplée.

A TEL exemple aussi vn Imprimeur.  
 Qui est des ars, & des lettres semeur:

B

Et les esband dens le clos de la ville,  
 Qui est LYON, nom, & marque ciuile.  
 Qui seme aussi des bons liures l'v sage:  
 Dond lourd esprit peut bien estre faict sage:  
 En les lisant, ou en les oyant lire:  
 Pourroit il pas à bon droict ainsi dire?  
 IE SEME DENTS DV SERPENT VIGILANT,  
 DEDANS LE CLOS D'VN LYON EXCELLENT.  
 Du grand LYON noble cité en France,  
 Qui en cest art toutes passe à oultrance.





L'HERMAPHRODIT est icy en pincture  
A double face, & à double Nature.  
L'vne de Masle, & l'autre de Femelle,  
En vn seul corps, ou l'vn l'autre se mesle.  
Puis deux baisers sont baillez, & renduz  
Par les deux chefs l'vn vers l'autre estenduz.

Qui sont plaisirs d'Amour perpetuel  
Del'vn vers l'autre, en effect mutuel.  
D'vn des costez, est des sages quelqu'un:  
Qui dict, q̄ L'HOMME, ET FEMME NE SONT QV'VN.  
Daultre costé est vn Satyr hydeux  
Qui dict, q̄ QVAND SE BATTENT, ILZ SONT DEUX.

B 2

DEMONSTRE est par l'Androgyne corps  
 Que deux ilz font en vne chair concors.  
 Lefol Satyr en mocquant admonneste  
 Quebatre n'est en mariage honeste.

ET pour monstrer qu'il ne fault que soit las  
 Ne l'un ne l'autre, à mutuel solas:  
 Pour supporter toute fortune aduerse:  
 Pource les bras sont mis en croix transferee.  
 Au tetin droict la main gauche posée  
 Baillant l'aneau à partie espousée.  
 Pareillement soubz le tetin fenestre,  
 Pour le cueur prendre, est mise la main dextre.

L'ANEAV, de Foy est le signe euident,  
 Et le cueur prins seing d'amour, vis ardent.  
 Affin que l'un à l'autre, & tout en foy,  
 Soit conuenant l'Amour, avec la Foy.  
 En apres est vne chaine iolie,  
 Qui teste, & piedz, & bras, & iambes lie,

SIGNIFIANT le lien volontaire  
 Du mariage, en accord salutaire.  
 Laquelle Chaine en aneaux abondante  
 Est des le chief iusques aux piedz pendante.  
 Mais tellement qu'el s'assemble au mylieu,  
 En lacz d'Amours, couurant le secret lieu.  
 Qui gardera que de Nature nue  
 Ne soit le sexe, & la marque cogneuë.

CAR ce beau noeü de Mariage ensemble,  
 Quand le mary à la femme s'assemble:

Les

Les membres lie en chair, & compaignie  
En les courant de ieu sans villainie.

P V Y S apres est sur l'une, & l'autre teste  
Vn ioug, qu'on met dessus la serue beste.  
Et par dessus, vne Balle soufflée,  
Mais peu pesant, comme de vent enflée.

S I G N I F I A N S estre du Mariage  
Doux le seruire, & legiere la charge.

P V Y S est aupres vn arbre fruyct portant,  
Et maint oyseau sur ses rameaux montant.

C O M M E Colōbz, qui l'un à l'autre plaisent:  
Tant par amour, que bec à bec se baissent.  
Et vne paire aussi de Tourtouvelles.

Qui ont assez de leur pair autour elles.

D E la Palombe y est pinctē l'image:  
Pour ses petitz despoillant son plumage.

L E Pellican, qui pour les siens se tue:  
Et de son sang vie leur restitue.

L A sont aussi Corneilles, qui se fuyuent:  
Et qui ensemble en grand concorde viuent.  
L'arbre fruyctier en fleurs, & fruyctz plaisant,  
Mariage est, beaux enfans produysant.

L E Bechement des Colombz, est seruire  
De l'un vers l'autre, avec plaisir sans vice,  
La tourtouelle, & son Pair content d'elle,  
Le signe font de chasteté fidele.

Et pour les siens la Palombe plumée:  
Est la pieté de geniture aimée.

Le Pelli can est labeur, & l'effort

Pour les petitz trouuillant iusqu'a mort.  
 Finalement, les concordes Corneilles  
 Sont bons accordz des parties pareilles.

Hors le subiect est vn beau payfage  
 L'oing apparent. Et champs de labourage.  
 La vn Bouier, qui loing estre ressemble  
 Aucc deux bœufz tirans egaux ensemble  
 En laborant. Signifiens quilz sont  
 Labeur commun: que l'homme, & femme font,  
 Par cure egalle, & pareille raison.  
 Pour augmenter le bien de la maison.

Ainsi sera figurée l'Image  
 D'vn conuenable, & bien faict Mariage,  
 Que l'on pourra mettre en vn ciel de liêt  
 Auquel Mary, & Femme hont leur delict.



POETIQUE. 24  
DIFFERENCE DES RAISONNABLES ESSENCES.



**I**UPPITER Dieu est, cōme en son saint tēple,  
Droiēt au mylieu du Monde, ou il contemple.  
Autour de luy sont tous les autres Dieux  
Superieurs: qui habitent es Cieux.  
En grand repos, & en profond' silence.  
Le contemplans, par simple intelligence.  
Car des haux Dieux est l'appellation  
Deduiēte en Grec, de Contemplation.

**P**E V au dessoubz par la voie Lactée,  
Monte vne bande en honneur delectée.  
Qui fort s'auance à ce hault domicile:  
Pour auoir lieu au celestē concile.

**T**O V T au plus bas, font les Satyrs, & Pans,  
A piedz boucquins sur la terre rampans.  
Qui leuent bien au ciel cornes, & testes:  
Mais tousiours font en terre, comme beltes.

**C**E S T E est la triple espece de tous ceux  
Qui ont raison, Hommes, Heroes, Dieux.

B iij



Qui en degre nomper sont dissemblables.

CAR les haultx Dieux sont tousiours imuables.

Tant le grand Dieu, que ses diuins espritz  
Celestielz, d'amour de luy espris.

En paix eterne, & contemplation.

Sans receuoir, ne faire autre action.

P V Y S la vertu plus que laiët blanche, & claire

Conduiët esp'ritz aimans honneur, & gloire,

Et iusque au lieu des immortalz les maine,

Deifiant en eux substance humaine.

M A I S ceulx desquelz l'affection s'arreste

Totallement à la chose terrestre:

Et qui l'esprit plus hault que le chef n'ont:

Ilz voyent bien le ciel: mais point n'y vont.



RAISON D'ESPRIT AVEC  
TRAVAIL DE CORPS.

P O U R Q U O Y faict on Chirō en pourtraicture  
De double forme, & de double Nature?  
Homme deuant, & derriere cheual:  
Humain en hault: bestial en aual.  
D'vn arc bendé tirant vne sagette  
Vers les haulx cieulx, ou sa visée il iecte?

É S T C E pourtant que la marque, & la forme  
Propre de l'homme, est Raison, & sa norme?  
Et de la beste à quatre piedz l'office  
Propre, & nayf: C'est labeur, & seruice?

L' I M A G E donc de Chiron faict entendre:  
Que qui voudra à haulte chose tendre:  
Visant aut but de celeste maison,  
Luy fault auoir L A B E V R A V E C R A I S O N .

IMAGINATION  
NE TE FIDE, NE SERA IN-  
GANATO.



QVAND Brasidas eut le corps trauersé  
 D'vn coup de traiet, par son escu persé  
 Vn Sot quidam luy demanda, Comment  
 Auoit este blessé si aisément?  
 Au coup (dist il) mon bouclier a fait voie,  
 Qui s'est faulsé:quanden luy me fioye.  
 CESTE Responce, en bon sens, signifie:  
 Que souuent est traistre, en qui l'on se fie,



CONVERSION DES AMOVRS A  
L'ESTVDE DES LETTRES.

VN SATYR ieune, & paillard, poursuyuoit  
 La belle Nympe ou s'amour mis auoit.  
 Elle fuyoit: & luy la poursuyuant  
 Sans viser ou: se fourra si auant  
 Pour cheuaucher en lieu mol sans housseaux:  
 Qu'en vn marsec entra plein de roseaux.  
 Et la ayant mainte larme espadue  
 Et maint sospir pour la Nympe perdue,  
 Là sospirant pour sa tresbien aimée,  
 Qu'il pensoit estre au marsec abyfmée,  
 Ils apperceut que des cannes yfloit  
 Par ses sospirs, vn son qui gemifloit  
 Tresdeucement. Parquoy au tresford lieu  
 Et à l'amour il dist vn grand Adieu.  
 Le dy l'amour de la Nympe palustre,  
 Que deschassa autre amour plus illustre  
 De Musicalle harmonie inuentée.

Parmy l'aronde aux fouspirs esuentée.  
 D'ond en croissant de ton, en ton bien iuste,  
 De sept tuyaux composa vne fluste.

LA NYMPHE al'ors dens les roseaulx cachée  
 Voyant que plus n'estoit de luy cerchée  
 Courut les champs comme vache farousche  
 Qui á este picquée de la mousche.

CESTE figure est la conuersion  
 Defol amour, à meillieure action.  
 C'esta fauoir quand de l'amour de Dames.  
 L'homme se tourne aux liures, & calames,

LA FLVSTE faicte à sept diuers tuyaux:  
 Est bon accord des sept Ars Liberaux.

ET LE Satyr est vn adolescent,  
 Suyuant l'amour, vertus à dos laisant.

L'ARONDE creuse, & qui ploye à tout vent:  
 Est la putain: qui à chescun se vend:  
 Et qui son coprs inconstant abandonne  
 A qui en veult, moyennant qu'on luy donne.  
 Et qui se cache, & faict la reserrée:  
 Quand elle sent estre bien desirée.

Mais quand el' voit que d'elle on ne tient cõpte:  
 L'ors elle fuyt, court, va, descent, & monte,  
 Leue sa queüe & faict telle orde mine:  
 Que vache áyant au cul mousche bouine.

CAR Quand la vache au Tor ne faict arrest:  
 Le Tor aussi s'en va en la forest.  
 Et quand l'amie à l'amant ne faict part:  
 L'amant aussi de l'amie depart.



**P O V R Q V O Y** Pallas est elle estours haultaines  
Sur le Donion de sa cité d'Athenes?

**P O V R Q V O Y** viēt l'à le biē parlāt **Mercur:**  
Qui fait sans clef des portes ouuerture  
Es grandz Palaix de Minerue la vierge,  
Par la vertu de sa magicque verge?  
En se faisant faire facile entrée,  
La ou il veult aller à voie oultrée?

**P O V R Q V O Y** se fiet vne fille à la porte,  
Quiluy defend l'entrée:& soubdain morte  
Tranfie elle est en statue de pierre,  
De couleur palle,& de plombine terre?

**E S T C E** pourtant que vraye est la sentence  
Du bon Socraës, par laquelle s'entend cē  
Que tousiours est, es villes de renom  
Moyen d'apprendre, & es villages, non?

**E S T C E** pourtant que la ou est Sapience  
La vole aussi la douceur d'Eloquence?

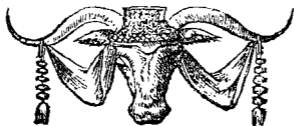
Qui la porte œuvre, & qui entrée donne  
Vers sâpience, à la Nature bonne.

Laquelle aux lieux de hault nom arriuant  
Sobdain luy vient triste enuie au deuant  
Pour l'empescher: mais tant est esbahie  
De l'Eloquence entre tous bien ouye:  
Qu'elle demeure en ectase estonnée  
Muète, ainsi comme en pierre tournée.



LE CONTINVER PARFAICT  
L'OEUVRE.

**Q**VEST IL plus dur que roche bise, ou pierre  
**Q**u'est il plus mol que l'eau coullant sur terre:  
 Et toutesfois par gouttes d'eau versées,  
**L**es roches sont, & les pierres persées.  
 Et tout ainsi que goutte d'eau menue  
**P**erse vn gros Roch, par estre continue:  
 S E M B L A B L E M E N T vn labour assidu,  
**F**aict, & parfait, tout, & le residu.





LA MORT DV DOMMAGEABLE  
EST A TOVS AGREABLE.

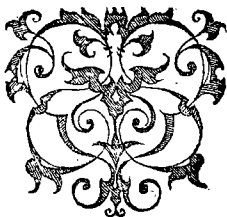


LE PORC est beste à nul bien faire née.  
 Gastant les biens de l'espoir de l'année.  
 Quand il est vif: il nuict, & desconfit.  
 Quand il est mort, il duiet, & faict profit.  
 Mais le malfaict la beste restitue.  
 Car quand au mois de Decēbre on le tue:  
 Et qu'il vomit l'ame, & le sang ensemble.  
 Le voisinage à sa mort tout s'assemble.  
 Hommes, Enfans, Femmes, en vn monceau,  
 S'esliouyflans de la mort du porceau.  
 D'ond on luy faict de paille vn feu de ioye.  
 Puy on le part: & de l'ame on enuoye  
 A ses voisins, pour estraines & dons,  
 Comme Bodins, Andoilles, & Iambons.  
 La Vescie est pour la part des enfans:  
 Qui l'ont gaignée, au cul du porc soufflans.  
 Le demourant est salé, pour viande  
 Plus en mainage vtile, que friande.

Ainsi

AINSI fait on quād meurt vn des Porceaux  
 Del' Epicure, aualleur de morseaux  
 Qui fait son Dieu de son ventre: & auquel  
 L'ame est au corps, ne seruant que de sel.  
 Lequel viuant, pour auoir boyaux saouls:  
 A renuersé tout ce dessus dessoubz.  
 On s'esioyt alors: on se recrée.  
 Et n'est celluy, à qui la mort n'agrée  
 De celluy là, duquel la cure seulle,  
 Estoit saouler, & son ventre, & sa gueulle.  
 Car repeuz sont plusieurs gens non ingratz  
 Du bien, de quoy vn seul estoit trop gras.  
 Et par la mort duquel plusieurs ont vie.  
 Car il commence à l'heure qu'il deuie  
 De profiter: estant de bien inutile!  
 Quand vif estoit. Quand il est mort vtile.

C



L'HOMME TIENT DE L'HOMME LA  
MATERIE CORPORELLE: & LA  
FORME RATIONALE  
DE DIEU.



DIEU, qui est Dieu d'Amour, qui tout attraiect  
Frappe les cueurs humains d'un mesme traitt.  
En assemblant d'homme, & femme les corps  
En vne chair, par nuptiaux accordz.  
Puis les Enfans produictz de telle couble  
Baille à nourrir à Chiron homme double.  
Qui partie a dessus rationale:  
Et au dessoubz à partie animale.  
Car les enfans naissent semblablement  
De l'amoureux & poignant couplément  
Des corps humains. auxq̄lz Dieu (cōme on croit)  
Vie, & raison, en corps, & ame accroit.

AVX RICHES, TOVT TEMPS EST BON-



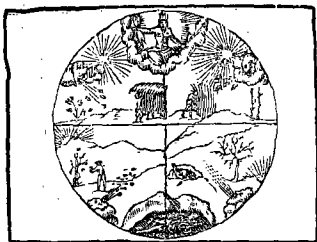
V N HOMME Riche est assis au mylieu  
 D'un beau Palaix, & magnificque lieu.  
 Au tour deluy se tiennent de bien pres  
 Quatre eschansons, à le servir tous prestz.  
 L'un du Prim temps luy presente les fleurs.  
 Et le second tous fruyctz d'Esté bien meurs,  
 Dans vn cornet d'abondance luy donne.  
 Le tiers le sert des raisins meurs d'Automne.  
 Finalement le quart, pour les hyuers  
 Porte fourrure, & vestementz d'iuers.

V N MENDIANT qui poures robe porte  
 Est demandant vne aumosne à la porte.

S I G N E euident qu'aux riches en repos,  
 Toutes saisons viennent bien à propos.  
 Mais au contraire aux poures malcontens,  
 Et malheureux, tout deffault en tout temps.

C ij

IMAGINATION  
LA NATURE DES HOMMES  
EST ETERNELLE.



QVATRE saisons l'an tournant fait leuer  
Prim Temps, Esté, Autonne, & puy l'Hyuer.

QVATRE Eages sont ausid'humaine vie.  
(Si elle n'est auant le temps rauic)  
Iolie Enfance, & puy verde Ieunesse,  
Meure eage d'homme, en fin froide Vielleffe.

POVR demonstrier en resolution  
Que le Retour, & reuolution  
De ceste vie, à l'autre pardurable:  
Au cours du Monde eternal, est semblable.  
Duquel comme est la reuolte immortelle:  
Ainsi croyons nostre nature telle.

TOUCHER FEMME EST  
MAUVAIS.

AV TEMPS d'Hyuer, sur la morte saison,  
 Vn bon Rustic mena en sa maison  
 Vn fouage homme, vn Satyr, demourant  
 Dedans les bois: presque de froid mourant.  
 Venu qu'il fut au domestique lieu  
 Pour le Satyr chauffer, il fait beau feu.  
 Et pour manger, mit cuire des chataignes.

MAIS le Satyr nourry sur les montaignes,  
 Qui n'auoit veu iamais feu allumé:  
 Le trouua beau: & digne d'estre aimé.  
 Bien auoit veu, & senty le Soleil  
 Luyfant, & chaut: le feu voioit pareil.  
 D'oud il pensoit en sa cornue teste,  
 (Comme il estoit à demy homme, & beste)  
 Que le Soleil fust du Ciel descendu  
 En la maison, par le Fourneau fendu.  
 Parquoy s'en vint vers la flamme adresser.

C ij

Et la voulut baïser, & embracer.  
 Mais le Rustic le retint de ce pas.  
 En luy disant. Boucquin, n'y touche pas:  
 Car si garder d'y toucher ne te veux:  
 Tu brusleras ta barbe, & tes cheueux.  
 Ce que tu vois à loil beau, & luyfant:  
 Sache qu'il est à le toucher caysant.  
 Le veoir bien plaiët: le toucher brusle, & ard.  
 N'y touche donc. fois content du regard.

CEST APOLOGVE en horte adolescens  
 (Qui sont encor demy hommes en sens)  
 De n'atoucher Veneriennes flammes:  
 Et n'approcher de trop pres folles femmes.

CAR la beauté en doux vis feminin,  
 (Dessoubz lequel souuent gist le venin)  
 Comme est plaissant la veoir, sans approcher:  
 Autant est il nuyfant de l'attoucher.





LE CYGNE blâc châte plus doux, & mieus  
D'autant que plus il est en ses iours vieux.  
Et est oyseau paré de blanc plumage,  
Auquel (ainsi que monstre cest image.)  
Furent iadis les hommes transmuez.

CAR les gens vieux de chaleur denuez  
O'nt les poilz blancz, de froid eage les signes.  
En innocence, & doux parler, blancz Cygnes.

Doux est vin meur. & par comparaison:  
D'un meur vieillard, est douce l'oraison.  
Et d'autant plus est douce, que plus sage.

CAR (ce que dict Homère en vn passage)  
COMME LE chât du mourât Cygne est doux.  
Ainsi estoit le parler, entre tous,  
Du vieil Nestor. De la bouche duquel  
Couloit la voix, plus douce que le miel.



*I M A G I N A T I O N*  
 LA PEINE SVYCT LE  
 MALFAICTEV.



L'ESP'IT coupable en soy, de son offense,  
 L'esp'rit qui prend de soy mesme vengeance,  
 Vit en despit de soy: malgré sa vie,  
 Vif à regret quand n'à de viure enuie.  
 Et quand il veult mourir: il se remord.  
 Sentant en soy les playes de sa mort.  
 Point toutesfois il ne meurt. mais endure,  
 Et porte en soy sa Roë, & sa Torture.  
 L'ors quand bourreau de soy mesme il se sent:  
 Bien il voudroit hors de soy estre absent.  
 Mais en soy est. EN TELLE passion  
 Se fuyt, & fuyt: comme en Roë Ixion.

EMVLATION POVR  
PRENDRE.

SI QUELQVVN veult corrompre par benin  
 Approchement, le sexe femenin:  
 Des meurs de femme, & des habitz s'habille.  
 Comme vne femme ineptement babille.  
 Et delaiſſant la grauité d'vn homme:  
 Prenne molleſſe, & mignardife, Comme  
 Si femme il fuſt ſans barbe coimpt, & miſte.  
 En ſe fardant (s'il a viſage triſte)  
 Se colorant de ceruſſe, & de pourpre.  
 Brief, à tout geſte effeminé ſoit propre.

A INSI orné vers ſa deſirée aille.  
 Et doux deuis de parolles luy baille,  
 Entremellant petite mignardife  
 Qui peu à peu le feu d'amour attife.  
 Puyſ les baiſers adioigne bouche à bouche.  
 Finalement les membres nuz attouche.  
 Le demourant luy don'ra doux coulant

Force sans force, & refus bien voulant.

A I N S I iadis Iupiter, (qui visé  
Auoit la Nymphé en l'habit deguisé,  
Et au maintien de Diane, & en l'eage;)  
De Caliston raut le pucelage.

S O V B Z tel habit dissimulé, P O M P E E  
Femme à Cesar Dictateur, fut trompée:  
Par vn Rommain nommé Claude le Bel.  
Repudiée apres, sans nul rappel.



ABETISSEMENT D'ENFANS, par  
TYRANNIE DES MAGISTERS.



VOYEZ icy celle Dame superbe  
En longue Robe, en mine, geste, & verbe,  
Qui par orgueil trop fier, & inhumain  
Bat sans mercy sa serue avec la main.  
Laquelle pource à ses piedz prosternée,  
Par estre ainsi batue, & mastinée:  
Prend vn desdain fort despitieux: & pource  
Se mue en beste, & deuiet sauuage Ourse.  
Qui par auant estoit de liberalle  
Forme de corps, & face virginalle.

EN CEST image est pincte la manie  
Des Magisters, & fiere tyrannie,  
Qui les enfans de libere Nature  
Sauuage rend, par coups, & par bature.  
Et les Esp'ritz, qui estoient liberaux:  
Prosterne en craincte, & les mue en ruraux.

FONTAINE DE SALMACIS, PAIL-  
LARDISE EFFEMINANTE.



**A** V L I E V profond d'une combe encombreuse,  
Est vne fosse obscure, & tenebreuse.

Et au mylieu vne fontaine estrange:  
Mais l'imonneuse, & de bourbeuse fange  
Son eau troublée. En laquelle fontaine  
Quiconque vient, pour sa chaleur soubdaine  
Y refroidir: & qui à corps surant  
Se vient baigner en ce marefc puant:

Celle fontaine à Nature tant malle:  
Que quiconque est là entré homme malle:  
Effeminé en fort, & demy homme,  
De douteux sexe, Androgyne on le nomme.

C E S T E Fontaine ont les Poëtes fincte  
De Salmacis, Nymphc lasciuë, & cointe.  
Oufut faict Homme & Femme Hermaphrodit.  
Tant sa Nature, & chaleur refroidit.

Mais

M A I S pour le vray, ceste Fontaine infame,  
Est le 2mentanon, de pute femme.  
Ou de venus ardente la chaleur  
On refroidit, bien souuent à mal'heur.  
Car qui se plonge en ce borbier batu:  
Del'homme male il pert ferme vertu.  
Et sa chaleur naturelle sestaingt.  
Car paillardise humide tant l'attaingt  
Qu'elle le rend mol, & flac: ainsi comme  
Effeminé, sans force, & demy homme



DIVORCE DE MARIAGE, PAR DISCON-  
VENANCE DES PARTIES.

**D**OND vient cela, que forte Artillerie  
En gros tonnerre, & grand petillerie  
Souvent se rompt: & se brise total  
Vn si gros corps, & de si dur metal?

**E**st ce pourtant que les contraires choses,  
Ne peuvent estre ensemble à force clo ses?

Quand la chaleur debat à la froidure.

Et la mollesse, à la qualité dure,

La secheresse, à moiète relanteur.

Legiereté, à graue pesanteur.

Car comme chault humide soit le Soulphre

Le froid, & sec Salp etre point ne souffre.

Dur, & poissant est le metal de fonte.

Mol, & legier est feu, qui tousiours monte.

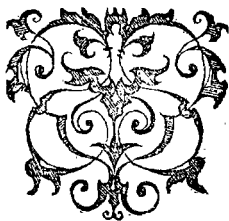
Ces qualitez contraires (ce vray semble)

Ne peuvent donc longuement estre ensemble.

Que

Que tout soudain ne partent de leur lieu  
Par violence, avec grand bruyt, & feu.

A I N S I en prend d'une ieune fillette  
Humide en suc, en chault sang vermeillette,  
Legiere en feu de Venus, prest à prendre,  
En blanche chair, & delicate, tendre.  
Quand mariée elle est, tout en despit  
De ses amours, à vn vieil decrepit:  
Sans suc tout sec, sans chaleur refroidy,  
D'eage pesant, d'os dur, de nerfz roidy.  
O qu'il est bien malaisé: que tous d'eux  
Soient longuement assemblez; & que d'eux  
Ne soit en fin rompu le mariage,  
L'un enflambé du feu de malle rage,  
L'autre du feu de luxure bruslant,  
Avec grand bruyt du peuple mal parlant.







AVEC Iuno, Iupiter debatoit  
 Lequel des Dieux, l'homme, ou la femme estoit.  
 Au charnel acte agir plus delecté:  
 Et qui auoit plus grande volupté.  
 Iuge eleu fut de ce ioyeux proces  
 Tiresias le sage: qui pour ses  
 Mutations d'homme en femme en sauoit.  
 Et essayé les deux Venus auoit.  
 Lequel iugea, qu'en l'acte du desir,  
 La femme y a plus que l'homme plaisir.  
 Ainsi donna pour Iupiter sentence,  
 Parquoy Iuno trop cruelle en vengeance,  
 Le fit aueugle en luy creuant les yeux.  
 Mais Iupiter tres iuste sur tous Dieux,  
 Pour de ses yeulx la recompense auoir  
 Luy octroya les cas futurs scauoir.

EN CESTE fable, ou l'auengle deuine,  
 Est l'equité de Iustice diuine.

Qui

Qui le default, de ce qu'au corps perit:  
Bien recompense en graces d'esperit.

CAR il aduient bient souuent: que plusieurs  
Destituez des sens exterieurs,  
Ont la vertu de l'esp'rit plus ague.

Parquoy, NATURE INIQVE NYL NARGVE.

D



IMAGINATION  
 FAICTZ DES IEVNES,  
 CONSEIL DES VIEVLX.



O BIEN heureux Prince ou Roy couronné  
 Lequel se voit de force enuironné  
 De ieunes gens, & du conseil des vieulx.

Mais au contraire. O le Roy malheureux!

A qui myeux plaiët, de qui mieux est aimée  
 De ieunes gens vne oultrageuse armée,  
 Et qui les vieulx, sages, de bonne foy,  
 Et leur conseil, deboute d'auec foy.

EXEMPLE en est Roboam. qui se vit  
 Presque priué du regne de Dauid  
 Son pere grand, de dix lignes descreu:  
 Pour le conseil des ieunes auoir creu.

LE SAGE PRINCE auoir donques s'efforce  
 Conseil des vieulx, & des ieunes la force.



QVAND l'Oyseleur veult prendre l'oyselet:  
Bien doucement sonne son flaiollet:  
MAIS le Flateur, qui les hommes deçoit:  
Chante plus doux, que flaiiolet. qui soit.

AINSI Mercure Ambassadeur des Dieux  
Feit endormir Argus, & ses cent yeulx.  
Au son tant doux de sa fluste, ou l'oyant.

CAR HOMME n'est tât sage, ou clair voyant:  
Qui ne puisse estre à la fin endormy,  
Par le flateur: qui se monstre estre amy.

D ij



PERIL EN TERRE, PERIL EN MER, ou  
NVL LIEV ASSEVR DES MAUVAIS.



VN ESCVMEVR de mer, vn grand Pirate  
Se fait porter dedans vne Fergate  
A deux cheuaux marins, nageans sur l'onde.  
Desquelz cheuaux, n'est pire beste au monde.  
CE GRAND Brigand à son trident grād erre  
Fait aborder ses monstres vers la terre.  
Prendre pour proye vne vierge volant.  
Qui en fuyant deuient oyseau volant.  
Car des haulx Cieux, la Déesse Minerue  
(Qui bons espritz eleue, & les conserue)  
Celle Pucelle en grand pitié regarde,  
Et du dangier instant la sauue, & garde,  
Pour leur refuge, ailes luy faisant naistre.  
Leuée en l'air pour plus en terre n'estre.

Las

LAS QV EST CECY? Oultrage, & violence  
Des gens mauuais, par terre, & mer se lance,  
Les Innocens (comme à Dis Proserpine)  
Abandonnez sont à proye, & rapine,  
Et assure salut n'est en nul lieu.  
Sinon que la Sapience de Dieu  
Nous mue en mieux: & hors mondains perilz  
Face voller noz vierges esperitz.

D 3



SOVERAINE VERTV EFFACE  
L'AVLSE APPARENCE,  
DE VERTV.



EN LA CITE SYENE Aethiopicque,  
Qui assise est soubz le Cancre Tropicque,  
Quand le Soleil est sur le plus hault point  
Du plus grand iour, qui en l'Esté soit point:  
Ombres ne sont iusqu' à l'heure de Nonne.  
Car la clarté tout le corps environne.  
Et l'apparence ombrageuse des choses,  
Qui sembloÿét estre en la substance encloses,  
Euanoÿit: & appert plus rien n'estre,  
Par la clarté qui la fait rien cognoistre.  
Semblablement, Quand aucun homme illustre,  
De Sapience, & vertus ayant lustre,  
Vient resplendir en tresclaire action,  
Au plus hault point de sa perfection:

Ceux

Ceux qui sembloiēt quelq̄ chose estre:hayssent  
Si grand' lumiere,&l'ors euanouissent.  
Et tout foubdain font neant deuenuz:  
Ceux qui deuant estoient aucuns tenuz.  
Luy est Soleil:les autres font comme ombre:  
Il fert de tout,& les aultres de nombre.

D iij







OR DEVINEZ de quel sens l'Idée est cè  
En ce pourtrait: ou Pallas la Déesse  
Avec sa picque en vertu esbranlée,  
Ouvre la porte à l'Enuie esueillée?

EST CE pourtant que Sapiencie, en vie  
D'homme qui soit: n'est iamais sens enuie?  
Car la vertu aux malins picque porte.  
Et à l'Enuie Honneur ouvre la porte.





V O I S T V l e c t e u r ? Q u a n d i c y t u a d u i s e s  
 Bestes plusieurs, & de diuerfes guises,  
 Telle que l'vne, à l'autre ne ressemble.  
 Cryantz, hurlantz, & debatantz ensemble:  
 Et sans raison. Ruants, hurtants, mordènts,  
 De piedz, de grifz, de cornes, & de dens.  
 Premièrement, vn Elefant qui gronde.  
 (Qui est la plus grande beste du monde)  
 Contre vn dragon, Serpentin veneneux,  
 De la nature à l'Elefant haineux.  
 Semblablement, vn grand, & sot Chameau.  
 Et vn Leopard à maculeute peau.  
 Vn fier Cheual reit, & indomptable,  
 Et vn Toreau de cornes redoubtable.  
 Et mesmement le Bouc Ceruier cornu:  
 Et la Chimere animal incogneu  
 Aux naturelz, triforme, & merucilleux.  
 Lateste ayant d'vn Lyon orgueilleux,

D v

Ventre de Bouc en luxure puant:

Queüe d'Aspic de son venin tuant.

VOYANT cela, pense que tu assistes.

A vn troupeau de barbares Sophistes,

Grandz animaux, & les plus vicieux

Et bestiaux, qui soyent dessoubz les Cieux.

Pense d'y veoir aussi leurs factions,

Leurs sotz arguz, & leurs complexions.

Les veoir bauer de choses qui ne sont.

En la Nature, ou bien qui rien ne font

A l'entretien de la vie commune.

Comme du vol des asnes sur la Lune.

D'vn Bouc Ceruier, d'vne faulse Chimere

Ou d'vn Sortés, ou fables de commere.

Et toutesfois tressauans se reputent:

Quand fort cryans de telz fatras disputent

A haulte teste, & souuent iusque aux poinctz

De s'entrebatre à crins, & piedz, & poingz.





ACTEON fut en Cerf cornu changé,  
Et par ses chiens piece à piece mangé.

O MALHEUREUX le Seigneur, lequel paist  
Gourmans, Flateurs, & avec eux se plaist.  
Luy mesme estant la proie, & venaison  
Mise deuant les chiens de sa maison.  
Auxquelz flateurs, le sien, & sa personne  
A deuorer, & moquer abandonne,  
Et à la fin, de Seigneur, devient Serf.  
Corps nu d'esp'rit, & cornu comme vn Cerf.

RIEN NE FAULT SANS BON CON-  
SEIL ENTREPRENDRE.



DELIBERANT Cadmus, à places fortes  
Edifier Thebes, ville à sept portes:  
Auant que rien de l'ouurage entreprendre:  
Du Dieu Phebus l'oracle volut prendre.  
Lequel ouy, vne vache il fuyuit:  
Que comme guide aller deuant soy vit.

CAR DIEV estait l'auteur, tout ce faisant,  
Et la Nature à cela conduysant:  
La vache fut guyde, & monstre notoire,  
De champ fertile, & de bon territoire.  
A CEST exemple ainsi, quand aduiendra  
Que quelque ouurage entreprendre on voudra  
Qui soit durable, & bon, & de hault heur  
Dieu à cela soit le premier auteur.  
Et puy apres la Nature libere  
Soit conduisant à ce qu'on delibere.  
Qui est (selon la Stoique sentence)  
Du tresgrand Dieu l'Éterne prouidence.

DE CRAINCTE DEVOTION, ou  
VEXATION DONNE EN-  
T ENDEMENT.

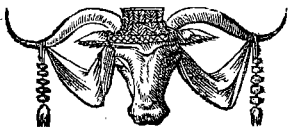


LES grandes eaux par le deluge estantz  
Par tout le monde, ainsi que grandz estangz:  
Dessus vn mont y a deux personnages,  
Sauuez des eaux, par nauire, ou par nages,  
Qui les grandz Dieux deuant vn autel prient.  
Et en tremblant, Misericorde crient.

C E L A signe est que de Dieu se souuiennent  
Hommes mortelz, quãd les maux leur aduiennēt  
Et quand presens ilz voyent les perilz:  
Lors ne sachans comment eschapper. Ilz  
Sont fort deuotz: comme si seule craincte  
Auoit à Dieu cognoistre faiēt contraincte.



**Q**UE SIGNIFIE VNE Amazone armée  
 Soubz lazuré manteau de PAIX armée?  
 Quitient en main vne espée couuerte  
 D'vn Oliuier à fruit, & feuille verte?  
 Duquel au lieu d'huyle doux, & tranquille  
 Le sang bouillant goutte à goutte destille,  
 LA PAIX du mōde en telle sorte est pincte  
 Qui guerre faiçt, soubz vne treue fincte.



## LES DEUX BASTONS DE GUERRE.



O v de la force, ou de fraude regne art,  
 Du Lyon l'une, & l'autre est du Regnard.  
 Pour l'ennemy rendre en guerre abbatu.  
 Mais que chault il si c'est vice, ou vertu?

NE soient donc plus es signes militaires,  
 Aigles, Loups, Ours, Minotors folitaires,  
 Mais es Guydons, Enseignes, Estandars,  
 Soient fors Lyons, & cauteux Regnars.





AMOVR NE S'ACCORDE AVEC  
PRVDENCE.



L'ARCHIER Phebus ayant occis Python,  
S'alloit mocquant de l'Archier Cupidon.  
Et en vantant ses flesches, desprisoit  
Les traictz, desquelz le foible enfant vsoit.  
L'ors Cupidon irrité de l'iniüre:  
A se venger contre Appollon coniuere.  
Bande son arc: vn traict au cueur luy tire  
A pointe d'or. qui d'amour faict martyre.  
Puis au rebours, tire vne lourde flesche  
De plomb ferrée, à Daphné belle, & fresche.  
De qui la playe engendre tout soubdain,  
Non pas amour mais hayne avec desdain.



Il l'aime donc, & d'amour la poursuyt.  
 Elle l'hayt, & par hayne le fuyt.  
 Et en fuyant, est en L'aurier muée  
 D'esprit de vie, & vigueur denuée.  
 Ainsi Phœbus aimâ sans estre aimé  
 Attainct du traict, que tant auoit blasmé.  
 Ainsi l'enfant son reproche vengea:  
 Quand à deux coupz, haine en amour chagea.

EST CÉ le sort des sages, & sauans,  
 D'honneste amour les ieunes poursuyuans,  
 Qu'ilz soyent hays: & que ieunesse sottte  
 Fuye Prudence: & d'auec elle s'oste?  
 Plustost voulant tronç sans sens deuenir:  
 Qu'aux gens sauans se conioindre, & vnir.  
 Car ceux qui ont de fauoir le thresor  
 Ont l'esperit agu, clair comme l'or.  
 Mais ignorans, ieunes d'age, & de sens,  
 Ont lourdz esp'ritz de plomb, & mal decens.

E

IMAGINATION  
LA FONTAINE DV MIROIR  
PERILLEVX.  
AMOVR DE SOY MESME.



NARCIS ayant sa beauté veüe en l'eau:  
Fut amoureux de soy, tant se vit beau,  
Et desprisant tous autres, nul n'ayma  
Fors que soy mesme, & en soy s'enflamma,  
D'ond peu à peu languissant, destre ainsi  
Sans iouyssance aimant: deuint transi.  
Tant qu'en perdant sentiment par stupeur:  
Fondit du tout: & fut changé en fleur.

O IEVNES gens, de la vous retirez.  
Et en telle eau jamais ne vous mirez.

CELLE Fontaine est L'AMOVR DE SOY MESME  
Ou qui se mire: autre que soy il n'ayme.  
De soy pourtant cognoissance n'ayant,  
Tant qu'à la fin en deuiet au neant.

POETIQUE. 67.  
SANS JUSTICE EST  
CONFUSION.



S I LE HAULT CIEL enterre deualloit;  
Et si la Terre à la mer se mesloit:  
Et le Soleil aux infernaux manoirs:  
Et la clarté aux Barathres tous noirs:  
Et si tous les Principes Elemens  
Se combatoyent en diuers meslemens  
Le froid au chauld, le sec avec l'humide:  
Si au Chaos, (lequel descript Ouide),  
Le Monde estoit confus, & retourné,  
Comme il estoit: auant qu'il fust orné.  
Quand incogneu estoit le Grand Seigneur  
Le iuste Roy, du Monde Gouverneur.  
Quelle seroit si grand diuision?

T E L L E du Monde est la confusion,  
Et le grand trouble, au temps que sans Police,  
De nul cogneuë est la Royne Justice.

E ij



COMME vn Rameau fueillu prouiet du cueur  
Du tige ferme, ou il prend sa vigueur:  
Puys peu à peu ses branches espendant  
Vers le hault Ciel, Comme ses bras tendant  
Ses beaux fruyetz monstre: & s'eleue en espace  
Vuyde de l'air: tant que son tronc surpasse.

A I N S I la femme estant comme partie  
Du terrestre Homme, & de son corps sortie,  
De beaux enfans met en auant le fruyet.  
Monstrat qu'elle a plus que son tronc produit,  
Duquel la vie elle prend toutesfois.  
Car il foustient d'elle, & des siens le faix.

O R tous les deux, sans nulles controuerses,  
Sont composez de parties diuerses.  
Et leur essence est d'esprit, & de corps  
Conioinctz en vn par merueilleux accordz.

L'Espit

L'Esp'rit montant tient la vigueur du feu,  
Et le Ciel est son original lieu.

LE CORPS de terre est formé, & en signe.  
Toujours il prend vers terre sa racine:

L'ESP'RIT au Ciel fait leuer mains, & face:  
Quoy que le corps à soy tenir le face.

E iij





NE SEROIT pas tenu fol, qui les yeux  
Se creueroit: pour veoir plus clair, & mieux  
Et toutesfois cela fait Democrit.

Que tressage homme Hippocras a escript.  
Aupres de luy, l'un des sages celebres,  
La chouete est, clair voyant en tenebres.

SIGNIFIANT que pour vn appareil  
D'affaires grandz, LA NYVCT PORTE CONSEIL.





VOULTOIRS suyuās chairs mortes, & puātes  
 Corbeaux crians, & Pies caquetantes,  
 Suyuent le train des armées rompues,  
 Cerchans pour past, charoignes corrompues,  
 Picquans du bec les hommes iadis forts  
 Et vertueux, mais toutesfois ia mors.  
 Auxquelz viuans ilz neussent osé nyre:  
 Et en premier, ce que plus voient luyre.  
 (Qui font les yeux) à les creuer ilz taschent.  
 Et tant du bec picquent: qu'ilz les arrachent.

TELZ noirs oyseaux, de malheureux destins,  
 Les ennemys denotent clandestins.  
 Qui à la mort des gens vertueux bayent:  
 Affin que d'eux ia defunctz la robe ayent.  
 Et ceux lesquelz craignoient en leur viuants  
 Apres la mort ilz les vont poursuyuant,

E iij



Par motz picquans de blasme, & calomnie,  
De mesdisance, iniure, & villainie.  
Et auant tout, leurs parolles premieres  
Ostent d'honneur (s'ilz peuuent) les lumieres.





L'HIERRE rampant embrace en telle sorte:  
 Qu'il faict mourir l'arbre grand qui le porte.

AINSI l'Amie affectée, & plus belle  
 Que l'hierre blanc : cil qui se ioinct à elle,  
 Par paillardise occit, en l'embraceant.  
 Les biens, la vie, & le sang luy succeant.

E v



**T** OY, Qui esprit indocile pretendz  
**A** enseigner: tu pers ta peine, & temps.  
**N**e plus ne moins qu'à picquer en campagne  
**L'**Asne tardif, pour vn Genet d'Espagne.  
**L**equel combien qu'il ayt les quatre piedz  
**C**omme vn cheual, fors, non estorpiez,  
**E**t semble bien qu'il se pourroit brauer  
**A** grandz gallopsz, & sa teste leuer.  
**M**ais toutesfois si picquer on le cuyde  
**A** l'esperon, ou tourner à la bride:  
**C**e meschant Asne alors baisse la teste:  
**C**ouche l'oreille, & rue: & fait la beste.

**L**AISSE donc' là ce tant lourd animal.  
**C**ar à iamais d'Asne lourd, bon cheual  
**O**n ne fera: qui que soit qui sus monte.  
**S**CIENCE, ou Art Nature ne surmonte.

**A**INSI iamais Esprit lourd, & seruil  
**N**e deuiendra liberal, & ciuil.

DE TRESGRAND TRESPEV, ON  
DE GRANDE CHOSE PEV  
DE RESTE.



RELIQVE du Temple, & lieu  
Ou fut l'image de Dieu.

RVYNE de la maison  
Laou habita Raifon  
Auec d'autres bien cinq sens.  
En petit lieu tant de gens?  
Et ore image cruelle,  
Chef esuenté, sans ceruelle.



IL FAULT SVYVRE NATURE COMME  
TRESBONNE GYDE.



**L**ES MONTS pierreux, pour leur grād pesanteur,  
Sēent en terre: & jamais leur hauteur  
**T**erre ne perd par Nature faisant  
Toujours en bas resider le pesant.  
Et toutesfois on diēt que les Geants  
Monts dessus monts par grand force erigeans  
Trouuerent voie à escheller les Cieux.  
Pour deschasser de leur regne les Dieux:  
Qui estonnez de ces Geans enormes,  
Prindrent la fuyēte en variables formes.

**Q**UELLE autre chose à entēdre nous baille,  
Contre les Dieux des Geans la bataille?  
Sinon que Dieu nyer, le disant n'estre.  
Lequel Nature en ses faictz, faict cognoistre.

Et

Et s'obstiner contre l'esp'rit puissant.  
Qui telz malins fuyant, & delaisant  
En leur cuyder, plein d'obstination:  
Leur faict diuerse imagination.

IL FAVLT toujours (quelq; chose qu'o cuyde)  
Suyre Nature, ainsi que bonne guyde.  
Car de vouloir contredire à Nature:  
(Comme de Marc Tulle dict l'escripture)  
C'est batailler, en mode des Geans,  
Contre les Dieux, par fouldre se vengeans.





ON LIT qu'il fut, & qu'il est des Geans  
 Soubz corps humain, piedz serpentins à yans;  
 Qui sans pitié les plus foibles offensent:  
 Et rien plus hault que leur teste ne pensent.  
 Desprisent Dieu: ou disent qu'il n'est point.  
 Et seulement tant que la chair les poingt:  
 Et que les sens exterieurs les meuent:  
 Ce qui est pres, & present: bon ilz treuent.  
 Au demorant: du futur ne leur chault.  
 Rampent par terre: & ne tendent plus hault.

INVENTE ont Poëtes en leur œuures,  
 Ces Monstres telz, avec piedz de coleuures.  
 Signifiens soubz telle forme, ceux  
 Qui de pretendre en hault sont paresseux.  
 Desquelz tousiours l'oblique affection  
 Se traîne en terre, & en infection.

## LA FEMME OMBRE DE L'HOMME.



AV CLAIR Soleil noire Ombre le corps fuyt  
 Quand il la fuyct. Quand il fuyt elle fuyct.

T E L L E nature, es amoreuses flammes  
 Ont ces tant vains simulachres des femmes.  
 Car leurs amans fuyent: qui les pourfuyent.  
 Et ceux lesquelz les fuyent: elles fuyent.  
 Car bien souuent, en euidence claire,  
 L'homme faiet l'vn, elle faiet le contraire,  
 L'homme ne veult: & l'ors elle demande.  
 Et contraire est à cela qu'il commande.



A I N S I Daphné Fuit Phebus la fuyuant.





AINSI Echo fuy & Narcis la fuyant.  
PARVOY l'on dict, & à bon droict on nôme  
La femme ainsi estre L'OMBRE DE L'HOMME.



PLUS LE FOL EN HAULT ESTAT  
MONTE:  
TANT PLUS MANIFESTE S A  
HONTE.



LE SINGE assis en geste, & contenance,  
D'homme rassis à forme, en conuenance.  
Mais plus s'eleue, & se monstre en appert:  
Plus Singe il est: & plus le cul luy pert.

TE LZ sont les gēs brutaux, d'hōme masqz,  
Plus e shōneurs sont haux, plus sont mocquez.

CAR l'homme sot, montant ou il ne doibt:  
Plus hault est mis: & plus beste on le veoit.

F





**LES COQZ** crestez iamais guerre ne font  
**A** ceux lesquelz de leur genre ne font.  
 Comme iamais aux Aigles hault volantes,  
 Ny aux Vultours à gryphes violentes.  
 Pour proye auoir, ou pour de leur espee  
 L'honneur defendre, & garder la noblesse,  
 Mais bien entre eux font terrible bataille:  
 Gal, contre Gal, qui aura la poulaille.  
 Comme ilz sont chauds : & comme glorieux,  
 Pour auoir pris d'estre victorieux.  
 Contre leur genre ilz sont acoup hardiz :  
 Contre l'estrange ilz sont acouardiz.  
**O QVE** le Peuple ayant le nom de GAL,  
 Fust à L'oyseau par le seul nom egal.

DOMESTIQUE NOVRITVRE  
DOMMAGEABLE.

D'vN Arbre grand laramée, & la branche  
 Dommage faict a l'arbriscel yssant  
 De son estoc: & de Nature franche  
 Oste le fruyet croistre ne le laissant.  
 SEMBLABLEMENT maint ieune Adolescent,  
 Pour estre trop soubz l'ombre de son pere:  
 Croistre ne peut à Fortune prospere.  
 Qui autrepart pourroit faire bon fruyet.  
 Ainsi aduient autrement qu'on n'espere:  
 TRONC SON REIECT, PERE SON FILZ DESTROYET.

F ij

DE PERE ET MERE VILLAINS,  
ENFANS GENTILZ.

CE BEL Enfant est beau, bien façonné,  
Et bien entier, Toutesfois il est né  
De Perc, & Mere à demy corps Brutaux.  
SIGNIFIANT que d'Idiotz rustaux,  
Naiscent souuent nobles, & beaux enfans  
De bon esp'rit, gentilz, & triumphans.





O QV'A bon droict, pour memoire eternelle,  
La porte fut nommée Criminelle!  
Qui crime tel souffrit dens soy passer:  
Que quand Seruie alloit, pour embracer.  
Le paternel meurtrier Tarquin le Prisquet  
Dessus vn char montée, cointe, & frisque,  
Feit les cheuaux marcher, par vitupere,  
Sur le corps mort du Roy Tulle son pere.

OR donc' à mort son pere elle hayssoit?  
Non faisoit pas, mais Tarquin cherissoit.  
L'vn des amours naturel, fans pytié:  
Et l'autre estoit de paillarde amytié.  
Amour au pere auoit, mais froid, & peu.  
Amour à Prisque auoit, ardent en feu.

DONC cōme deux grandz Amours la menas  
Et d'vn costé, & d'autre l'enclinaffent: (sent,

F iiij

Elle ayma mieux (comme le fait tesmoigne)  
 Le corps tout vif, que la morte charoigne.  
 Se souenant l'un estre son amy:  
 Mais oblyant, comme en songe endormy,  
 Que l'autre auoit son pere, & Roy esté.

PAR QV OY vincu fut l'Amour de Pieté  
 Par autre Amour de Luxure, & charnel.  
 L'amour d'amy, passant le paternel.

A QVEL AMOVR, de l'estrangier chercher,  
 Et le cherchant, le corps mort surmarcher  
 D'un Pere, & Roy? auoir bien tel courage?  
 CE N'EST Amour: mais furieuse rage.



LES TROYS CAS DESTOVRNANS,  
BON IJGEMENT.

GRANDE Richesse, Ignorance des choses,  
Ieunesse folle aussi: à veuës clofés  
Des sens deceuz, aueuglent les esp'ritz  
Tant que l'honneur honnesté est en despris:  
Vertu aussi. Mais belle Volupté  
Seulle est, qui plaiët au fol sens delecté.

TESMOIN l'Arrest que Paris profera.  
Quand à Iunon, & Pallas préfera  
Dame Venus. Comme estant filz de Roy,  
Rustic, & Ieune. Ayant les trois en soy.

F iij







V N Bastardeau à sa mere enquestoit,  
 Filz de quel Pere engendré il estoit?  
 La mere en soy se sachant adultere,  
 Luy dist ainsi: Le Soleil est ton pere.  
 (Le luy monstrant) Et vray luy dist sans rire:  
 Tel que peut bien toute adultere dire.

CAR LE Soleil, & l'hōme, engēdrēt l'hōme.  
 AINSI Bastardz, point bastardz on ne nôme.  
 Mais on les dict filz de Seigneurs treshaux  
 Et de clair sang, quoy qu'ilz soient de maraux.  
 Donc' soubz tel nom villainie amortie  
 Anobliz font de Noblesse mentie.

CHARITE EMPESCHANT  
VENGEANCE.



LE FIN veneur qui les faonsemporte  
De fiere Tigre, eschappe en telle sorte.

Quand el' le suyct viltte comme fagette:  
Vn des Faons, pour l'amuser, il iecte.  
Elle le prend, l'emporte, & pūys retourne  
Comme vn traitt d'arc: & gueres ne seiourne.  
Il iecte l'autre: elle en faict pūys autant,  
Dens la forest au giste le portant.  
Luy tousiours va: Et ainsi il l'arreste  
Tant qu'en fa nef il emporte la reste

MEDEE ainsi son pere Oëtes fuyant.  
Et son amy le Grec Iason suyuant,  
De telle ruse enuers son pere vfa,  
Qui la suyuoit: & ainsi l'amusa.  
Son frere Absyrt par quartiers despeça.  
Par les chemins ses membres dispersa.

F v

A celle fin qu'elle fille mauuaife,  
Se peut sauuer, & fuyr plus à l'ayse.  
Ce temps pendant que le bon Pere affix  
Recueilleroit les membres de son filz.

O R Deuinez que denote la fable?  
C'EST que Pieté, & Amour ineffable,  
Ne seuffre point: mais retarde, & empesche  
Punir celluy, ou celle là qui peche.





**Q**UAND en tenant controuers parlement  
 Vn grand parleur se coupe: tellement  
 Que sa raison à soy mesme ambigue  
 Se contrarie: & son dict redargue,  
 Son aduerfaire adoncques le surpront  
 Dessus ce poinct: & iusque au but le rend  
 De non parler, mis au bout de son rolle.  
 En luy falsant perdre sens, & parole.

N'EST CE pas bien par sa propre fallence  
 Changervn homme en Pierre de Silence?

**D**ONC sans auoir langue desmesurée:

SOIT VERITE CONSTANTE & ASSEVEREE.





LE BON Pasteur dort en repos bien seur.  
 Sans auoir paour du grand Loup rauisseur:  
 Quand à l'entour des moutons, qui sont siens:  
 Il sent veiller ses bien fideles chiens.

A VSSI vn Prince en grande paix repose,  
 Et toute cure hors de foy il depose:  
 Quand Gouverneurs sur ses subiectz à mis  
 A luy feaux, & à son peuple amys.



## PVISSANCE DES PRINCES.



O QUE semblable, & de pres approchante  
 Est aux grandz Dieux, & leur gloire puissante,  
 La Maiesté des mondains Roys, & Princes,  
 En leurs Pays, Royaumes, & Prouinces!  
 Es mains desquelz, par pouoir absolu,  
 Des hommes gist la mort, ou le salut.  
 Car à vn mot, ou vn signe qu'ilz mandent:  
 Incontinent est faict ce qu'ilz commandent.

VOYEZ icy vn Roy, mortel, humain,  
 Portant coronne en teste, & sceptre en main,  
 Enthroné assis, & deuant luy ses gens  
 D'armes garniz, tous prestz, & diligens  
 Luy obeyr. Deuant sa maiesté  
 Vn autre homme est prisonnier présenté,  
 En grande paour la sentence attendant  
 De vie ou mort: du Prince dependant,

Qui comme vn Dieu le sauue, ou le consume.  
O combien vault vn homme à vn autre homme.  
O verité du prouerbe, en ce lieu,  
Ou il est dict quel homme à l'homme est Dieu.



## LES LOUPS GAROUX.



**G**ENS inhumains, Satallites iniques,  
 Seruans aux faictz des vouldoirs tyranniques,  
 Entretienans l'excessiue despense  
 D'un violent Seigneur: qui rien ne pense  
 Fors seulement qu'a ses subiectz manger,  
 Et iusque aux os leur substance ronger.  
 Ensa maison bruslante de l'arsure  
 De Gourmandise, Auarice, & Luxure.  
 Faux seruiteurs, qui soubz nom de seruice  
 Pour eux nourrir, & du Seigneur le vice,  
 Trouuent tousiours quelque moyen vrgent,  
 (Soit force, ou Droict,) de luy fournir argent.  
 Par Fraude, Dol, Extorse, Pillerie,  
 Par Force aussi, Rapine, & Vollerie.  
 Non plus ayans des hommes le corps cher:  
 Que de brebis prestes à escorcher.  
**N'EST** pas seruy tel feigneur par des Loups?  
 Sont ilz pas Loups pires que Loups Garoux?  
 O verité du prouerbe: en beaucoup  
 Defaictz, disant que l'hōme à l'homme est Loup.





**M**AIS Qui croiroit que l'humaine Nature  
Se peust muer en autre creature?

Et qui croiroit telz cas estre aduenuz:

Qu'hommes soubdain fussent Loups deuenuz:

**C**EVX LA desquelz les maisons sont bruslées  
Les biens perduz, les substances vollées,  
Pour leur delict, par le Fisc deuorant.

Tant que du tout n'ont rien de demourant:  
Sont ilz pas bien en Loups famis changez,  
De cruaulté, & de faim enragez?

(Qui pert le sien (dict on) il pert le sens.

Car fugitifz, & pour leur honte absens,  
Contrainctz ilz sont par grand necessité  
De viure au bois, bien loing de la cité.

Volleurs, Brigandz deuenuz: qui par champs,  
Comme brebis, meurtrissent les marchans.  
Amis de nul, & de tous ennemys.

**A**INSI L'HOMME EST A L'HOMME LOUP FAMIS.



S O Y m e s m e a u x d e n s l a T i g r e d ' h y r c a n i e  
 S e m a n g e , & m o r d , p a r r a g e , & f e l o n n i e .  
 T o u t e s l e s f o i s q u ' e n a u t r e c h a i r c r u e , e l l e  
 N e p e u t s a o u l e r s a N a t u r e c r u e l l e .  
 T a n t f i e r e , & t a n t d ' i m p a t i e n t e r a g e  
 E s t c e l l e b e s t e e n f u r i e u x c o u r a g e ?

A I N S I M e d e e & P r o g n e , e n r a g e e  
 D e j a l o u s i e , & p o u r e s t r e v e n g e e s ,  
 C u e u r d e t u e r l e u r s p r o p r e s e n f a n s e u r e n t  
 Q u a n d s e v e n g e r d e s p e r e s p o i n t n e p e u r e n t .

M E D E E o c c i t l e s d e u x f i l z s a n s r e s p i t  
 D e u a n t l e s y e u x d u p e r e , p a r d e s p i t .  
 P r o g n e t u a , f e i t c u y r e , & p u i s m a n g e r :  
 L ' e n f a n t a u p e r e , a f f i n d e s e v e n g e r .

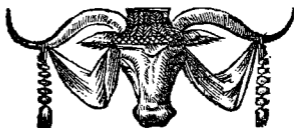
O C R V E L s e x e , a v e n g e n c e i m p o t e n t :  
 A u t a n t q u ' i l e s t d e v e n g e n c e a p p e t e n t .

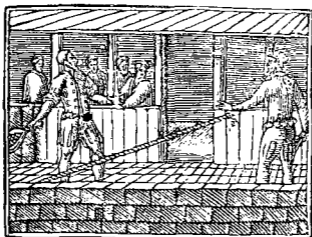
O C R V A V T E d e f e m m e s , e s c h a r n i e  
 P l u s q u e n e s o n t l e s T i g r e s d ' H y r c a n i e .

IMAGINATION  
VENGEANCE DE CRVAVTE, PAR  
LES SVCCESSEVRS.



HOMMES cruelz à fang humain esandre,  
On á cogneu souuent telle fin prendre:  
D'estre mangez par les poux. De cela  
Exemples font Herodes, & Scylla,  
Que mangez ont les poux, & vers minans  
Par tous conduictz de leurs corps verminans.  
POUR demōstrer q̄ ceulx qui ont leurs cueurs  
Saoulé du fang, & mort d'hommes plusieurs:  
Ayent leurs cueurs mangez, rongez, pourriz  
Par ceux qui font du fang, nez, & nourriz.





LE IEV de paulme entre tous aultres ieux,  
Le corps exerce, & l'esprit, & les yeux.  
Car en iouant: le corps prent action.  
Et l'esperit diuerse affection.  
A vn beau coup de ioie l'on tressault.  
Puys par courroux on iure, quand on fault.  
On plaingt, on rit, la craincte, & l'esperance  
Tiennent suspens le Ioueur en balance.  
Qui va, & vient: faict virades, & tours,  
Passe, & repasse, & faict mouuemens lourdz.  
Et brief il prend grande sueur, & peine  
A vn Esteuf chose petite, & vaine.  
Pour, à la fin de s'estre tant lasé:  
N'auoir rien faict, sinon le temps passé.  
Monstrant exemple: Estre Follie, ou rage  
FAIRE LABEUR, D'OND IL NE RESTE OVRAGE.

AINSI aucuns font contre la sentence  
De Ciceron, au tracté de Prudence.  
En employant en choses inutiles  
Tresgrandz labeurs, & œuures difficiles.



**S E M E L E** obtint du grand Dieu **Iupiter**,  
 Qu'il s'en viendroit avec elle habiter:  
 Entel estat, & en maiesté telle,  
 Qu'avec **Iunon** sa compaignie immortelle.  
 Tel il y vint. Mais foible humanité  
 Porter ne peut si grand diuinité.  
 Le corps mortel, les tumultes de fouldre  
 Ne peut souffrir: mais fut reduict en pouldre.  
 Ainsi perit la poure ambitieuse,  
 (Par son souhaiet) plus que malicieuse.  
**C E S T E** figure admoneste en substance:  
 Qu'il faut fuyr des plus gros l'accointance.  
 Lesquelz en fin ceux destruy sent à fond:  
 Qui pairs à eux, & compaignons se font.  
 Garde toy donc de faire tes consors  
 De ceux qui sont plus que toy, grandz, & fors.  
 Et si tu veulx à aucun te conioindre:  
 Soit ton pareil: que tu ne puisses craindre.

S V S P I C I O N N E S O I T E N  
M A R I A G E .

GRANDE Beauté que l'amour tant appete,  
Rendit Procris belle Dame, suspecte  
D'estre adultere à' Cephal son mary  
Estant ialoux, d'ond depuys fut marry.

C E P H A L aussi pour appeller souuent  
Le doux souspir de l'Aure, c'est le vent,  
Suspicion il donna à sa femme  
D'estre avec l'Aure vn adultere infame.  
Luy donc, par dons, de sa femme esprooua  
La chasteté, & tant fait, qu'il trouua  
Que chasteté par presens est à vendre.  
Et en cherchant ce que trouué surprendre  
Il n'eust vo lu: sa femme ainsi perdit.  
Qui fugitiue es grandz bois se rendit.

Ou espiant son mary à la chasse  
Pres d'vn buysson, couchée en terre basse  
Occise fut du dard infortuné  
Qu'a luy auoit elle mesme donné.

G iij

Car luy pensant, par le bruyt du Ramage,  
 Que d'elle, fust quelque beste sauuage:  
 Iecta le dard: qu'elle en son corps receut.  
 Ainsi tous deux Ialousie deceut.  
 Et telle fin malheureuse eut en eux  
 L'amour loyal, mais suspicieux.

SOIT donc pour loy de Mariage estable,  
 De l'Empereur CAESAR, ce dict notable.

VN MARIAGE heureux, en bonne estime  
 Doibt estre exempt, non seulement de crime:  
 Mais bien aussi de la suspicion  
 De crime exempt, sans nulle fiction.



IL FAULT CEDER A LA  
MVL TITVDE.



QVI EST celluy, tant soit vaillant, & fort:  
 Qui resister puisse, contre l'effort  
 De plusieurs gens armez, luy desarmé?  
 Se voyant donc par plusieurs enfermé:  
 Voyant sa force, & ses armes perdues  
 Se rend captif, aux fers les mains tendues.  
 Et lors dechet de la subiection  
 D'un homme libre, en malediction  
 D'homme demy, de chef diminué:  
 De liberte par force denué.  
 DE Faire ainsi, n'est il pas bien meilleur:  
 Que mieux aimer mourir à grand douleur?  
 AINSI LE Sage aux folz leur dict concede  
 Quand il est seul: & d'eux le nombre excede.

G    iij





LES ANCIENS Poëtes fabuleux  
Ont feint Sisyph, homme trescauteleux,  
Estre damné, es bas Enfers soubz terre,  
A tel tourment, De Roller vne pierre  
Aufaist d'vn Roc. Qui posée n'est pas:  
Qu'incontinent elle retombe à bas.  
Puis est contrainct de rechief la roller:  
Pour puy la veoir de rechief deualer.  
Ainsi sans cesse allant, & reuenant,  
Est sans repos celle pierre tournant.

CEL VY Sisyph, est tout homme mortel.  
Et la pierre, est Labeur perpetuel.  
Dur, à durer iusqu'à mort ordonné.

CAR traouailler est l'homme condamné  
Es lieux profondz, C'est en terre: Car entre  
Tout l'vniuers, qu'est plus bas que le centre?  
Et est contrainct, de prendre iours, & nuyctz

Contin

Continuelz labeurs, & durs ennuyz.<sup>1</sup>  
Puis quand le soir à sa peine iournalle  
Il pense auoir mis vne fin finalle:  
Au l'endemain vient à recommencer  
Nouuel labeur, & trauail sans cesser.

D v





**V N I O V R** voulut liberal Iupiter  
 Tous animaux au festin inuiter:  
 Ilz vindrent tous. Sur la fin du repas  
 Vint la Tortue, avec son petit pas.  
 D'ond Iupiter courroucé, en mesme heure  
 La blasma fort de sa longue demeure,  
 Enquise puy du seiour la raison:  
 TRESBONNE AMIE, ET SEVRE EST LA MAISON.  
 ET BON CHEZ SOY SE TENIR (Respondit)  
 Depuys ce iour, Iupiter fait edict:  
 Que la Tortue à pastardif iroit  
 Froide, & sans sang, sa maison porteroit  
 Auccque soy. CESTE fable admonneste  
 Que profitable est autant, comme honneste:  
 En pastardif les banquetz frequenter.  
 C'est à sauoir, peu souuent les hanter,  
 Et moins les faire. Et qu'il n'est rien plus doux  
 Que sa maison, & son Chez soy à tous.

Car

Car rien n'est plus malheureux aux mortelz:  
Qu'estre vagantz par estranges hostelz.

LA MAISON donc en Bourg, Ville, ou Cité,  
Est seur refuge en toute aduersité.



LE BON PRINCE VEILLANT  
A IUSTICE.

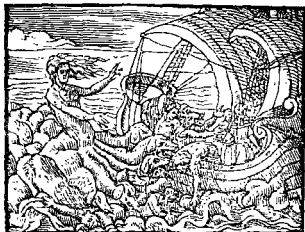
OSIRIS ROY d'Egypte, Prince iuste,  
Portoit vn œil dessus vn sceptre Auguste.

LE SCEPTRE, il est de Iustice la marque, ¶  
Que porte en main tout Roy Prince, ou monarq.

ET L'OEIL ouuert, en leur Philosophie  
L'ESPRIT voyant, & veillant signifie.

DONNANT exemple aux Roys, & Potestatz:  
Que le deuoir faisans de leurs estatz,  
Par clair esprit, veillant à la notice  
Du droict egal, distribuent Iustice,

MIEUX VAULT ESTRE ENVIE,  
QVE POVRE.



SI L'ON ne peut par maniere oportune  
Obtenir gloire, ou prospere Fortune,  
Durant le cours de la presente vie:  
Sans iappement, & morsure d'Enuie:  
Il vault trop mieux encourir le dangier  
De faulte Enuie, & la faire enrager:  
Que de tomber au goulphe deuorant  
Depoureté, tousiours triste & mourant.

PAR QVOY Homere entendant bien cela,  
A feinct en mer estre vu monstre Scylla,  
Vierge dessus: mais par dessoubz, ayant  
Testes de Chiens. Lesquelz en abayant,  
Faisent aux nefz d'Vlysses grand tourmente.  
Tant qu'au profond de la mer vehemente,  
Vne nauire en leur gueulle attirerent,  
Et Nautonniers mal'heureux deschirerent  
Des chiens marins. Ce que fut toutesfois

Vn moindre mal: que tous à vne fois  
 Estre engloutiz au Goulphe tournoyant  
 De la Charybde obscure, & tout noyant.  
 Comme Circé la fille du Soleil

**A** VLYSSES ainsi donna conseil.

**O** VLYSSES (dist elle) amy trescher,  
 Garde toy bien de Charybde approcher.  
 Par les destroiétz. Car de telle infortune  
 Te deliurer ne pourroit pas Neptune.  
 Plustost au Roc de Scylla ta nef vire.  
 Qui attirera (sans mentir) ta nauire:  
 Et de tes gens aucuns deuorera.  
 Encore assez il t'en demourera.

Car mieux il vault perdre six, pour la disme:  
 Que perillez estre tous en Abyssine.

**SCYLLA** iapant comme en rage rauie  
 De Chiens marins: c'est detestable Enuie.  
 Mais la Charybde abyssmante en profond:  
 Est Poureté, qui destruiét iusqu'à fond.

**POURCE** Qui veult la Charybde euitier:  
 Des chiens Scylla fault les aboys porter.  
 Enuie abaye: & Poureté deuore.

De ces deux maux ely le moindre encore.

**CAR** qui sage est: certes il ayme mieux  
 Estre Enuie: que Poure, & malheureux.

LES DIVINES PAROLLES NE SE  
CONTRARIENT.EPIGRAMME DE PVLEX POETE.  
ANTIQVE.

L'HERMAPHRODIT parle.

M A M E R E estant de moy encore enceinte,  
 Demande feit en deuotion sainte  
 A trois des Dieux, quel fruyct elle seroit:  
 Phoebus luy dist, qu'enfant malle il seroit.  
 Mars, au rebours, que fille estoit à naistre.  
 Et puy Junon ne l'un ne l'autre n'estre  
 Ce que gisoit au ventre: respondit.  
 Quand ie fu né, i'estoie Hermaphrodit.  
 P v y s de rechief se volut enquerir,  
 De quelle mort ie deuoie mourir?  
 Junon respond, que ie serois tué.  
 Mars que pendu. Apollon que noyé.  
 Vray d'un chescun le dict fut, à la preuve.

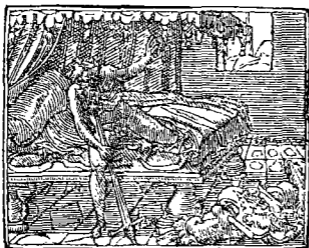


V N ARBRE estoit, qui ombrageoit vn fleuve  
 Dessus ie monte: & mon espée ceincte  
 Se deguayna. Ie tombay sur la poincte  
 Tout au trauers de mon corps embroché,  
 Pendant d'vn pié a la branche accroché.  
 La teste en bas plongée en la Riuiere.

A I N S I M O V R V par estrange maniere,  
 M A S L E, F E M E L L E, & ce que N E V T R E S E M B L E.  
 T u é, p e n d u, & N o y é tout ensemble.



L'ESPRIT QUI NE SE SENT COVLPA-  
BLE, NE PEVT CRAINDRE.



LIEV solitaire, & Tenebres, & Nuyctz,  
Hydeuses paours, crainctes, souciz, ennuyz,  
Par songes creux d'espouentables sommes,  
Troublent les sens des Maniacques hommes.  
Tant qu'il leur semble aduis, par nuyct obscure  
Veoir des espritz de terrible figure.  
Ce que se faict d'imagination  
Melancolique, & forte impressiõ.

AINSI MARC BRVT disoit vn Diablenoir  
Estre venu de nuyct, en son manoir.  
Et auoir veu vn malin esperit  
La nuyct deuant le iour, auquel perit.  
Qui rien n'estoit: sinon vain pensement  
Forgé par luy en son entendement.

LE CROYONS NOVS? Ou si ceux là qui craignēt  
Et qui ont paour diuers songes se faignent?

H

Deuant les yeulx desquelz, par griefz remors,  
Mort apparoist: ou l'Image des mors.

A I N S I Marc Brut de son liēt se leuant;  
L'Image ayant de sa mort au deuant:  
Cuydant fuyr tenebres, & la nuit:  
En nuyēt eterne, & tenebres il fuyt.  
Et se iecta sur l'espée mortelle.

Mourant de paour de mourir de mort telle,  
Que pouoit il del'ennemy vinqueur  
Pis que le glaïue attendre à la rigueur?

M A I S son esp'rit coupable se sentant:  
Et de Cæsar le sang se presentant,  
Feirent sa main vengente esuertuer  
Encontre luy: & soy mesme tuer.

M A I S au contraire, vn bon hōme innocent,  
Qui de mal faiēt coupable ne se sent:  
Vit asseuré: & ne craint point les Diabes  
Ne les espritz. Mais cro it que ce sont Fables:





TROYS Vierges Sœurs regarderent la chose:  
 Que par vergoigne auoit Pallas enclose.  
 Leur commandant le vaisseau clos garder,  
 Leur defendant de dedans regarder.

Q'EST IL Rē plus curieux que la Femme?  
 Qu'est il Rien moins secret en cas infame?

H ij

FVTLITE, PAILLARDEISE, ET  
AVARICE DES PVTAINS.

**D**E DANAVS les Filles, (qui cinquante  
 En nombre estoïët) par hayne à mort picquâte  
 Tous leurs mariz tuarent vne nuyët.  
 Comme ilz prenoient avec elles deduyt.  
 D'ond elles sont es enfers condamnées  
 A telz tourmens, & peines ordonnées:  
 Que fleuves soient par elles espuy sez,  
 Dens des vaisceaux fenduz, & pertuisez.  
 Lesquelz jamais remplir est impossible.  
 Car l'eau en coule, ainsi comme d'un crible,  
**A** INSI la Pute est vn persé vaisceau,  
 Fendu, rompu, & mal tenant son eau  
 Qui par tout coule: & qui rien seur ne garde.  
 Soit que l'esp'rit, ou le corps on regarde.  
 Quant à l'esp'rit: nul secret ne retient.  
 Et quant au corps de Venus ne s'ablent.  
 Oultre cela son trou qui tousiours bailhe,

Son

Son avarice escriant tousiours. Baille.

Comme vaisceaux insatiabes sont,

Quel'on ne peut remplir, n'y trouuer fond.

FEMME Paillarde, & qu'on ne peut saouler:

Par espuyser tousiours, & puy couler:

(Comme la fable en ceste image enseigne.)

Son homme tue, & iusqu'à mort le saigne.

Tousiours espuyse: & ne semplit pourtant.

Elle est vaisceau, & le vaisceau portant.

Vaisceau qui à bouche tout espendant:

Rien de secret, rien chaste ne gardant,

Tousiours puyfant sans auoir fuffisance.

POUR TANT icy est l'image en substance

Députaniere Auarice, & Luxure,

Insatiable, & de Bouche mal seure.

H ij





DEMOPHOON ayant par ses finesſſes  
La mis au vent & voiles, & promeſſes  
Phyllis l'aimant eſtoit deſſus la riuë,  
Suyuant la nef à veüe demy viuë.  
Tendant les bras, avec oeil larmoyant,  
La ou eſtoit ſon eſp'rit ia fuyant.

CAR ſon eſp'rit, & ſon ame animoit  
Non plus en elle: ains au corps qu'elle aimoit.  
Et tout ainſi que le corps ſuyct la vie:  
La vie auſſi auoit l'ame ſuyuie.

MERVEILLE n'eſt dôcques, ſi celle Dame  
Mourut d'amour: CAR CORPS NE VIT SANS AME.

GVRIOSITE EST A FVVR.



LAISSE de Dieux les occultes secretz .  
 Et d'enquerir des haulx cieux les degrez  
 Ne vueilles point haulte science auoir,  
 Plus que ne doibt homme mortel fauoir.

CAR PROMETHEVS t'aduertit de ce cas  
 Qui est lié dessus le mont Caucas.  
 Pour le hault Ciel auoir voulu chercher:  
 Et feu celeste en ferule cacher.

A qui le cueur ronge vne Aigle affamée:  
 Toufiours la playe apres le coup fermée.  
 Tant que la chair, qui se reforme entiere:  
 Donne aux tourmens suffisante matiere.

CAR PROMETHEE en Grec, c'est Prouidées.  
 Rongeant le cueur par sens d'oultre cuydances.  
 Et l'Aigle en Grec, à le nom, & figure  
 De ce que plus mange le cueur: c'est Cure.

H. iij





SOVBZ TIMOL Iuge, vn debat fut prins, entre  
**PAN** le Pasteur, & **PHEBUS** le bon chantre:  
 Lequel diroit meilleur chants, & plus beaux:  
 Phebus au Luc, & Pan aux Chalemeaux.

Chascun des deux sonna son instrument.  
 Phebus bien doux, & Pan bien haultement.  
 Le Roy **MIDAS** estant à l'audience:  
 En Iuge fol donna brieue sentence.  
 Et prefera la Musete hault quinant  
 De Pan, au Luc de Phebus doux sonnant.

P O V R tel arrest, Phebus si luy feit naistre  
 Oreilles d'Asne: affin de le cognoistre.  
 Oreilles d'Asne, & dignes de la teste,  
 Qui iugement auoit donné si beste.

A I N S I, Aucuns sont tant Asnes, tât lourdz,  
 De Iugement tourné tant à rebours:  
 Que plus leur plaiët la crierie vaine:  
 Que de prudente Eloquence la vene.

Et

Et la mensonge, ou fabulosité,  
Plus que ne faiët la simple verité.

O R pleust à Dieu que tous Asnes masquez  
D'oreilles d'Asne ainsi fussent marquez!  
Affin que par telz signes suruenuz,  
Fussent de tous telz sotz Midas cogneuz.  
Lesquelz à droict, proprement, sans scrupules  
On peut nommer les renuersez Apules.  
Car par dehors figure d'hommes ont:  
Mais par dedans Asnes & bestes sont.

H v



## ADULTERE.



**P**AR Rage ardent de luxure eschaufée,  
**T**ant fort aima la Royne Pasiphée  
**V**n beau Toreau: que pour contre Nature  
**S**e ioinde à luy, par l'art, & la facture  
**D**e l'ouurier ingenieux Daidal,  
**E**nclorre fait son corps, pis que brutal  
**A**u ventre creux d'vne vache de bois.  
**F**aicte au nayf, fors que sans vie, & voix.  
**E**t par de hors, couuerte de la peau  
**D'**vne autre vache aimée du Toreau.  
**A**uquel Toreau, pour son corps assembler:  
**N**e desdaigna vouloir vache sembler.  
**O**y, mais (dira quelqu'vn) c'est vne fable.  
**V**ne fable est. mais toutesfois croyable.

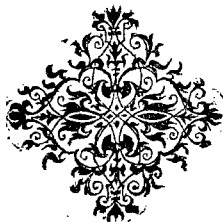
**C**AR CE TOREAV estoit vn Secretaire  
**D**u Roy Minos, de la Royne Adultere,  
**Q**u'elle receut, le cherchant pour delict,

Non

Non du Toreau estrangier, mais du liët.

CAR Quelle forme est il, ne quelle guise,  
En quoy la femme aimant ne se deguise,  
Pour acomplir sa luxure maligne?

E X E M P L E en est la Dame Messaline.  
Qui pour saouler sa luxure impudique,  
Se deguisoit en Lyce la publicque.  
Et se tenoit en putain atournée,  
En plain bourdeau à tous abandonnée.  
Ainsi estoit Princesse & Emperiere:  
Et quant & quant paillar de bordeliere.





**O**N dict ainsi qu'en la terre Arabicque,  
**L**e seul Phenix, de tous oyseaulx vniue,  
**V**it de mille ans vn siecle innumerable.  
**D**e foy naissant, & de foy reparable.  
**Q**ui meurt naissant: & qui naist en mourant.  
**C**ar quand de sang n'a plus de demourant:  
**L'**ors il se brusle aux Rayons du Soleil:  
**E**t de son feu reuiet à foy pareil.

**L**E CROYONS NOVS? ou si tenons menteurs  
**D**e Naturelle Histoire les Auteurs?  
**Q**ui tant ont prins delicences legieres  
**E**n descriuant les choses estrangieres?  
**N**ous le croyons: & ne disons que non.

**C**AR (pour le vray) soub l'histoire, & le nom  
**D**e cest Oyseau singulier du leuant:  
**E**st entendu Dieu seul tousiours viuant.  
**D**ieu seul, de foy prenant commencement.  
**E**t resolu en foy incessamment.  
**Q**ui est sans fin en essence premiere.  
**T**ousiours naissant du feu de sa lumiere.

## VN POVR PLUSIEURS.



VN CHEF pour tous, son corps offrir voulut.  
Et gist en vn de plusieurs le salut.

BIEN le monstra l'vn des freres Horaces  
Qui seul defeit trois freres Curiaces.  
Ses freres mors voyant, s'esuertua  
Tant que luy seul, les trois Gemeaux tua.  
Duquel aussi la victoire, & l'honneur,  
Pour tout le peuple hazardé à bon heur:  
Assubiectit les Albans, aux Romains.

Puys sa Sœur propre il tua de ses mains.  
Pource que trop regrettoit son amy  
Qui mort estoit, du pays ennemy.

MONSTRANT cōbien d'Amour est different.  
De son Pays, & son propre Parent.



**D**E Vx beaux Enfans, en pur corps, & tous nuz,  
 Cueillir le fruiet des Palmes sont venuz.  
**D**esquelz l'un monte: & aux branches se leue.  
 L'autre est à bas: à qui de monter greue.  
**C**elluy qui gist au pié: par desespoir  
 De paruenir dessus l'arbre pouoir:  
**A**yde à celluy qui monte: en l'eleuant  
 Dessus son corps, de marche pié seruant.  
**M**ais celluy là qui sur l'arbre grauit:  
**F**ruyetz sauoureux de la Palme il rait.  
**N**on pour luy seul: mais aucuns en esband.  
**E**t son second en faiet participant.

**C**ESTE Palme est des lettres la victoire.  
 Et de Doctrine excellente, la gloire,  
**F**ruyct de l'estude, ou les enfans pretendent,  
**Q**ui sont bien nez: & de bon sang descendent.  
**D**esquelz les vns vincuz, à leurs vinqueurs  
**V**ot soubz mettât & leurs corps, & leurs cueurs.  
 Auxquelz

Auxquelz aussi font part de l'abondance  
Des fruietz cueilliz de L'arbre de Prudence.  
En les aydant de conseil necessaire:  
Quád pour leurs corps, ou biens en ont affaire.  
Cartous Enfans qui aux estudes vont:  
Profit egal es lettres pas ne font  
Ne tous à fruyct viennent en eage meure,  
Mais la plus part .Par le chemin demeure.  
Toutesfois ceux qui se parforceront  
D'y paruenir plus haux en fin seront.  
Que ceux, lesquelz n'ayans si bons espritz  
S'arresteront es choses de bas pris.







VOYEZ icy par merueilleuses fins  
 Ces Nautonniers transmuez en Daulphins  
 En vne nef prinse, & enueloppée  
 De l'hyerre, & vigne à l'entour attrappée.  
 Laquelle iceux voyans estre en hazard  
 De periller: la gouuernent par art.  
 En l'aduanceant à force de ramer:  
 Puyt tout soudain se gectent en la mer.  
 Et à la fin tous Daulphins ilz deuientent.  
 Qui la nauire en tourmente preuiennent.  
 En pouppe assis est vn Dieu coronné  
 D'vn chappellet de pampes bien orné.  
 Qui en poissons faict muer ces humains.  
 Et l'vn d'iceux l'adore à ioinctes mains.  
 Sur le Tilhac, & au long des riuages

Fuyantes

Fuyantes vont noires bestes faviuages.

MORALLEMENT ceste Image on applicq̃  
A figurer la bonne Republicque,  
Souuent en grandz affaires attachée:  
D'ond ne peut estre aisement despeschée.

PREMIEREMENT l'Eglise prie Dieu  
Hault resident en son celeste lieu.  
Puis les Seigneurs par police ciuile,  
Sont gouuernans tout le corps de la ville.  
Lesquelz conuient aux hommes estre amys  
Comme Daulphins, Poissons ou Dieu amis  
Amour de l'homme: & tant le Peuple aimer:  
Que les Daulphins aiment hommes en mer.  
C'est à fauoir que le Magistrat aime  
Son peuple, autant que sa lignée mesme.  
Et ne doubter quelque fois se plonger.  
Corps, Vie, & Biens, en eminent danger  
Pour deliurer, par telle fortitude,  
Sa Republicque hors de la Seruitude.  
Car pour l'amour des hommes se ruer  
A fond: c'est bien en Daulphin se muer.  
Le Peuple apres chascun en sont estat  
Fait son labeur: ce que le Potestat  
A'ordonné: met en œuures, & faictz.  
Et ayde donne à conduire, le faix.  
Et les mauuais inhumains sont punis:  
Ou dechassez de la ville, & banniz.

Q V A N D dōc de Sainctz, & vrais Adorateurs  
Du treshault Dieu, & d'Administrateurs

Qui aimeront les hommes citoiens  
Marchans loyaux, trauaillans Plebeiens,  
Sera la ville, ou Cité bien garnie:  
L'ors s'en ira cruelle Tyrannie.



NEZ SOMMES NOVS: ET NON  
POVR NOVS.



LE possesseur d'un chāp: & d'un jardin le Sire  
Emporte dens vn plat, & le miel, & la cire  
Des Rusches, & paniers. Et ce priué robeur  
Rait en peu de temps le fruyt, d'un grand labour.  
Le miel est fait pour l'homme, & la cire odorante  
Pour rendre à Dieu honneur, en clarté adorante.  
Mais l'homme tout rait des Rusches, & corbeilles.

Ainsi vous, non pour vous, faites le miel Aueilles.  
NON pour soy, mais pour tous: & pour son Sei-  
gneur mesme

Le Poure L'aboureur les champs laboure, & seme.  
Maisonne les Fromens, & mange Orges & Seigles.  
Ainsi vous, non pour vous, faites les miel Aueilles.

I ij Non

Nō pour foy, mais pour to<sup>9</sup>, mesmemēt pour sō maistre  
 Le Jardinier, bons fruietz sur les arbres faict croistre.  
 D'ont ne luy reste rien, que les branches, & fueilles.

Ainsi vous, non pour vous faictes le miel Aueilles  
 Non pour foy, mais pour tous, le gentil Pastoureau  
 Paist Brebis, & Mouton, Chieure, Vache, ou Toreau  
 D'ond il n'a que le laiēt des Vaches, des œilles.

Ainsi vous, non pour vous faictes le miel Aueilles.  
 Non pour foy, mais pour Roy, le souldard faict effroy.  
 Et s'il meurt c'est pour foy: s'il vinēt c'est pour le Roy.  
 Et n'en peut rien monstrex, que cicatrices vieilles.

Ainsi vous, non pour vous, faictes le miel Aueilles.  
 Non pour foy, mais pour tous l'Aduocat à la voix  
 Et à estudié Ordonnances & Loix.

Non pour foy, mais pour toy: qui vers luy te conseilles.

Ainsi vous, non pour vous faictes le miel Aueilles.  
 Non pour eux, mais pour ceux, qui se sentent malades.  
 Ordonnent Medecins des Recipez bien fades.  
 Eux ilz ne prennent rien, que ius de vigne, ou treilles.

Ainsi vous, non pour vous, faictes le miel Aueilles.  
 Non pour eux, mais pour tous: les Poētes font vers.  
 Composans & chantans des arguments diuers.  
 Desquelz n'ont autre fruyēt, que le vent aux oreilles.

Ainsi vous, non pour vous, faictes le miel Aueilles.  
 Non pour eux, mais pour tous, les gens sauās escriuēt.  
 Tant pour ceux qui viendrōt: que les presens, q viuent.  
 Et n'ont que le traual d'escrire grandz merueilles.

Ainsi vous, nō pour vous, faictes le miel Aueilles.  
 Non pour luy, mais pour tous ceux qui en ont mestier,  
 Trauaille l'Artisan, chescun en son mestier, Et

Et non que pour seruir autruy festes, & veilles.

Ainsi vous, non pour vous faictes le miel Aueilles.  
Somme le fruyct ne vient, la grace, ne l'honneur  
Moins qu'à ceux qui en ont pris la peine, & labeur.  
Mais de fair e plaisir à l'homme, tant l'homme aime:  
Qu'en ce monde mortel nul ne vit pour foy mesme.

I iij





**LE LIEVRE** est beste ayant double Nature  
 Multiplier aimant sa geniture.  
 En mesme temps porte, allai cte, & conçoit,  
 Met sur le faix: & le masle reçoit.  
 Ne souffrant point son ventre sans semence.  
 Qu'en le vuydant, l'emplir ne recommence.  
**EXEMPLE** à tous, que qui veut bien despèdre:  
 Il doibt aussi à bien gagner entendre.  
 Tant que iamais nes'espuise la source.  
 Mais qu'en vuydant il emplisse la bourse.  
 Et que tousiours en pouruoyant, pourpense  
 Par plus grand gain recouurer la despense.



LE Saulx perdant semence, & fruyct es eaux,  
Qui est nourry entre ployans roseaux:

EST VN Enfant, que nourrit le fol Pere,  
En affluence, & richesse prospere.

A celle fin qu'en mignardises folles  
Coule son temps, & en delices molles.

Entre Flateurs, qui luy semblent souuent  
Bien estre amys. mais tournans à tout vent,

AINSI en fleur de l'eage, qui commence,  
Ayant perdu la fleur, & la semence,

Par se baigner es biens, qui l'ont destruiet,  
Et refroidy: Iamais ne faiet bon fruyet.

I iij





COMME Venus cueilloit la blanche Rose,  
 Qui au buyson espineux estoit close:  
 Sa tendre chair fut d'vne espine attaincte.  
 D'on sang faillit:& la Rose en fut taincte.  
 Qui par auant blanche, en sa couleur propre,  
 Du sang Venus print la rougeur de Pourpre.  
 SEMBLABLEMENT, Quād en la fleur de l'eage  
 Venus rait la fleur du pucelage:  
 En vn pur corps, par virginité blanc:  
 Playe se faiet:& en degoute sang.  
 D'ond le Bouton iusqu'à l'orsgardé net,  
 Clos, vierge, & blanc, dedans son iardinnet:  
 Rouge deuiet:& descouure sa fueille,  
 Taincte en couleur de la chair qui la cueille.  
 AINSI Rosiers sont vermeilz deuenuz:  
 (Qui blancz estoient) par le sang de Venus.

DANSE MAL SEANTE  
A L'HOMME.

**L E M E N E S T R I E R** vne Gaillarde sonne  
 En vn Palaix, ou est mainte personne.  
 Riant, voyant au mylieu de la Sale  
 Vn Singe laid, qui au son danse, & balle.  
 Estant vestu, & orné, ainsi comme  
 Vn hōme vray, tāt qu'il semble estre vn hōme.  
 Et tant se plaiēt en dansant, & ballant:  
 Qu'il pense bien estre homme, ou mieux valāt.  
 Mais totesfois n'est que Singe appellé.  
 Qui tous fait rire, avec son cul pelé,  
**C E S T E** Image est d'un Danseur, fredōneur,  
 Malconuenant à tout homme d'honneur.  
 Qui piedz, & cul branle au son d'une corde,  
 Ou d'un tuyau, & ses marches recorde  
 Faire venir aut poinēt de la cadence.  
 Contre faisant ses pas selon la danse.  
 Car le marcher de la Danse, est vn pas  
 Que mouuement Naturel n'apprent pas.

I v

D'ond ce pendant qu'il prend peine inutile,  
Affin de plaire à quelque folle fille:  
Aux assistans il donne bien à rire,  
Et à mocquer: plus qu'on ne sauroit dire.  
Et tellement, que s'il venoit vn sage,  
Qui n'eust onc veu de danse, & Bal l'vsage:  
En le voyant ainsi trotter menu:  
Il penseroit: qu'il fust fol deuenu.



GOVRMANDISE, OV EMPOISON-  
NEMENT.

COMME vn Poisson, quand à l'haim il s'amord  
Couert d'apast: il aualle sa mort.

Ainsi la Gueulle aux morseaux adonnée  
Mort trop hastiue à plusieurs adonnée.

ET Comme aussi on veoit le Poisson traire  
De sa propre eau, en Terre à luy contraire:  
Par le Pescheur, qui le tire par force  
D'apast mortel, caché deffoubz l'amorse:

AINSI Plusieurs fins volleurs d'heritages,  
De Testamens Captateurs, & partages:

Souuentes fois, soubz seruice benin  
Baillent morseaulx abreuez de venin.

Et L'air spirant la vie, en terre ilz tirent:

Ceux la, desquelz les biens puy silz retirent.

ADMIRATION PAR L'EXCELLENCE  
DES LETTRES, ET DES ARMES.

PALLAS Déesse ayant la præsidence  
Dessus les faitz d'Armies, & de prudence  
En son escu crystallin, (d'ond elle vse)  
Porte le chef serpentin de Meduse.  
Et conuertit en pierre, par tel monstre  
Tous regardans: auquelz elle le monstre.

OR A SAVOIR, en ceste pourtraicture  
De la Déesse, & en telle armature  
Quel sens y a, & quelle intelligence?

DEUX choses sont sur toutes d'excellence  
C'est à scavoir les LETRES, & LES ARMES,  
Par qui d'honneur sont acquises les palmes.  
Et dessus tout: Par les faitz de ces deux  
Doctes Escriptz, & fors Gestes des Preux,  
Les hommes sont tellement estonnez:  
Qu'on les diroit estre en pierre tournez.

QVI NE SE COGNOIST: EST  
BESTE NON HOMME.



CE MOT du Ciel descendu, Deificque,  
COGNOY Toy mesme, est aut tēple Delphicq̃.  
Auquel, ainsi que du Ciel il procede:

Du Dieu Phebus tout autre Oracle excēde.

CAR Qu'ft il diēt en parole, ou sentence  
A plus briefz motz: & plus grande substance?

RETOVRNE donc (O Fille Sunamite,)

Et te cognoy, & en toy te limite.

Sans te cognoistre, en beste tu viuras:

Et le tropeau comme vache suyuras.



LES VIEUX SOIENT SVPORTEZ  
PAR LES IEVNES.



LE BON cheual, qui a passé les picques,  
Qui a vincu les Tournois Olympicques.  
Quand il est vieil, & foible deuenu:  
Ce non obstant il est entretenu  
Par son Seigneur, qui pour passe seruice  
Luy faiët de vie, & seiour benefice.  
Tant qu'il repose apres ses longz trauaux:  
Porté en char par les ieunes cheuaulx.  
Lequel honneur, digne de tel cheual,  
Feit Alexandre à son bon Bucephal.

DE combien plus Raison iuste admonneste,  
Que bõs vieillardz (qui ont leur eage honeste  
Menée à fin, & mains labeurs portez)  
Soient en repos des ieunes confortez.

VICES SURVENANS CHASSANT  
LES VERTVS NAYVES.

EN NOZ Espritz, Vertus blanches, & nues,  
 Sont de Celeste origine venues.  
 Mais puy apres, qu'and de la terre sortent,  
 Vices couuers, & noirs, qui armes portent:  
 L'ors les vertus s'en reuolent au lieu  
 D'ond elles sont descendues, c'est Dieu.  
 Car vn contraire, à son contraire nuit.  
 L'vn chassant l'autre, ainsi que iour la nuit.  
 CELA se faiet qu'and Rage d'Auarice,  
 (Qui de tous maux est racine, & nourrice)  
 Faiet que sans plus L'homme en terre regarde.  
 Et d'eleuer sa teste au Ciel le garde.





TANTAL damné est en chatre infernelle,  
 A endurer faim, & soit eternelle.  
 Plongé en l'eau iusque à la prime leure,  
 Dextreme soif à continue ficure,  
 Mais quand le chef enclin pour boire il baille:  
 Le'au se defond: & puyser ne se laisse.

IL est aussi grande faim endurant.  
 Et sur son nez pend le fruyct odorant.  
 Qui par l'odeur l'aguise en appetit.  
 Mais quand il cuyde en prendre vn bien petit:  
 L'Arbre se haulce: & ses branches retire.  
 Ainsi Tantal se tourmente en martyre.  
 Et malheureux, entre deux mis en vain,  
 Des eaux, & fruietz, meurt de soif, & de faim.

Ce compte

CE COMPTE icy de Tantal malheureux,  
Est fait de toy (Homme Auaricieux)  
Soubz nom changé. Qui entre tes richesses  
A's faim, & soif, & ne t'en fais largesses.  
Et si ne fais quel vsage à l'argent.  
Mais en grandz bien vis poure, & indigent.





**EN BEAV** regard, en face de lyesse,  
**Sur** cest autel est Venus la Déesse.  
**Avec** son filz Cupidon, l'Enfant beau.  
**Portant** son Arc, ses Traictz, & son flambeau.  
**A** ses piedz sont deux colombz, non volans,  
**Mais** bec à bec s'entrebaïser voulans.  
**Et** derriere elle, est vn gemissant Cygne.  
**Qui** de sa mort prochaine faiët le signe.  
**DE LUXVRE** est ceste Image euidente.  
**Qui** brusle au feu d'affection ardente.  
**Et** poingt le cueur. Puy du corps approchant,  
**Cerche** à baïser, main, & bouche touchant.  
**Et** quand en ieu les baïfers sont venuz:  
**Après** se faiët l'office de Venus.  
**Puy** en dernier s'ensuyët vn repentir  
**En** gemissant, par Mort plus pres sentir.

Images

IMAGES Donc sur ces autelz sacrez,  
Monstrent d'Amours les mysteres secretz.  
L'affection, Poincture, & Accointance.  
Baifer, Toucher, le Faißt, la Repentance.

k ij



341 IMAGINATION  
VENGEANCE DE TYRANNIE AFFECTEE,  
ou  
DIEV RESISTE AVX ORGVEILLEVX.



V OYEZ icy SALMON Roy orgueilleux,  
Tué par fouldre, à vn coup merueilleux.  
Digne de telle amende comparer:  
Pour s'estre à Dieu volu equiparer!

O l'arrogant! Qui sur vn pont de cuyure,  
Avec cheuaux bruyans, pensoit enfuyure  
De Iupiter la fouldre inimitable.  
Donc quand mourant, la fouldre veritable  
(Que contrefaire auoit volu) sentit:  
Ces motz il dist, ou tard se repentit.

GARDEZ vous bié (ô vous Hômes mortelz)  
Cuyder sembler: & vous estimer telz,  
Que le grand Dieu Iupiter, en tonnans:  
Et grandes paours à voz subiectz donnant.  
GARDEZ vous bien fuyure des plus puiffans  
Les faictz doubtez, & les dictz menassans.  
CAR Jugement de Dieu, l'homme mene à ce:  
Qu'il souffre en soy ce qu'à autruy menace.

RETOVR DE BESTISE, A RAISON, ou  
RECOGNOISSANCE DE SOY.

L'HOMME, Comme il fut constitué en honneur:  
il ne l'entendit pas:& fut comparé aux Bestes.



NATURE Humaine en honneur establie,  
Et dessus tous animaux anoblie,  
Ne recogneut son bien, ne l'entendit.  
Mais vers la terre encline se rendit.  
D'ond elle fut à vn Bœuf comparée.

Mais puyz apres qu'elle se fut mirée  
En sa fontaine: elle vit, & cogneut  
Son chef cornu: & grand honte elle en eût.  
D'ond plus en terre abaisser luy greua.  
Et se dressant la face au ciel leua.  
Ou elle vit: & cogneut en lumiere  
Dieu, & Raison. L'ors sa forme premiere  
De Dieu l'Image à elle fut rendue.  
Par Bestiale ignorance perdue.

k iij



**V**N IOVR certain, des Ruyſſeaux cinq ou ſix  
**S'**eſtoient trouuez, ſoubz vn roc hault aſſis.  
**Q**ui tous eſtoient deliberez d'aller  
**Au** pays bas: & en mer deualer.  
**L**e conſeil prins: fut dict que bon leur ſemble:  
**D'**aller en mer accompagnez enſemble,  
**P**our viſiter Ocean leur grand Pere  
**E**n belle bande allans vers ſon repaire.  
**P**our eſtantz ioinctz, auoir plus de valeur.  
**E**t n'eſtre point tariz par la chaleur.  
**A**inſi meſlans en vn Canal leurs eaux  
**V**n Fleuee grand feirent tous ces Ruyſſeaux,  
**Q**ui nauigable eſtoit: & qui ſuffire  
**P**ouoit allez à porter la Nauire.  
**M**ais vn tout ſeul les autres deſdaigna.  
**T**ant qu'avec eux point ne s'accompagna.  
**A**ins reſta ſeul en ſon Lac demourant

A chef

A chef enclin sur ses genoux plourant:  
 D'ond ne voulant ses membres oultre estêdres  
 Il ne peut pas à l'Ocean descendre.  
 Et qui plus est de larmes tant faillit  
 De ses deux yeulx: que son humeur faillit.  
 Et demoura en sable, tout à sec.  
 Luy, & sa source, & sa Fontaine avec.

CEST EXEMPLE est pour les petitz marchâs,  
 Qui vont par mer les richesses cerchans:  
 Que refuser ne doibuent compaignie:  
 Pour bourse auoir plus pleine, & mieux garnie.  
 Et ne vouloir de nul se soucier.  
 Mais volontiers d'autress'associer.  
 Pour n'estre mis si tost à Banque Route.  
 Ains exercer commerce en sorte toute.  
 Car quand chescun par soy peut peu, ou riens  
 Plusieurs ensemble accompaignez font bien.

k iiii





SOVERAINE IMPIETE,  
SANS DIEV, SANS PERE,



EN CEST Image, est vn sage Astrologue  
Et vn Enfant Bastard, qui l'interroge  
A sauoir mon, de quel Pere il est filz?  
Et l'Astrologue en hault les yeux affix  
(En luy monstrant d'vne part le Soleil;  
Et d'autre part en terre vn homme vieil)  
Celluy (diët il) de ton ame est Auteur,  
Et cestuy cy de ton corps geniteur.

L'ors le Bastard respond, par grand courroux  
RIEN n'est à nous, ce qui est dessus nous,  
Et ay (desdain: Le Beau Ieune, & Gaillard,)  
Estre engendré d'vn si meschant vieillard.  
O IMPIETE! ô indigne de naistre,  
Qui ne veult Dieu, ne son Pere cognoistre.

SANS CERES & BACCHVS VENVS  
EST FROIDE.



Sur cest autel est Venus bien posée  
Entre autres deux, ainsi qu'une espousée,  
Avec Amour elle estant au mylieu.  
D'un des costez est Bacchus, des vins Dieu,  
D'autre Ceres, la Déesse des bledz,  
Et sont ces quatre en vn temple assemblez.  
Bacchus ses mains, son chef de raisins orne,  
Et Ceres tient d'Amalthée la corne.  
Qui de tous biens affluente est tenue.

SIGNE que là Venus est bien venue:

Ou vin y a: & viure en abondance  
Pource qu'apres la Panse vient la Danse.  
Et que le ventre escume en Paillardise,  
A l'ors qu'il boult de vin & friandise.  
Car sans manger, & boire, l'amour fasche.  
Sans pain, & vin: Venus est froide & lasche.

k v

LA VIE DE L'HOMME SVR TERRE  
(COMME DICT IOB) C'EST  
VNE GVERRE.



DEUX CHEVALIERS armez courent la lāce  
En vn plain champ pour preuve de vaillance.  
Deuant la face, & Maieſté du Roy.  
Et du combat eſcrite la Loy  
Sur vn Perron, par ſemblable teneur.  
GLOIRE au vinqueur: au vincu deſhonneur.  
Le Roy qui á le combat propoſé:  
Les veoit, & iuge, en ſon hault lieu poſé.  
OR ENTENDEZ que cela ſignifie.  
GVERRE (dict Iob) eſt ceſte humaine vie.  
Dieu eſt le Roy de laſſus regardant.  
Peine au vincu, Pris au vinqueur gardant.  
De ce combat, la Loy eſcrite, eſt miſe  
En l'Euangile, & Tables de Moyſe.  
Et le plain champ, eſt ce Mondain pourpris  
Ou courent tous: MAIS VN SEVL A LE PRIS.

DE CHARLES D'AVSTRICHE  
EMPEREUR V.

CHARLES Cæsar Empereur Roy d'Espaigne  
A' Seigneurie à Iupiter compaigne.

Tant que tous deux semblent, par bon aduis  
Ensemble auoir tout le Monde diuis.

Iupiter est regnant au ciel Empyre.

Charles Cæsar de terre tient l'Empire.

L'un faict de Dieux, l'autre d'hômes la guerre.

L'un tient le Ciel: & l'autre tient la Terre.

Merueille n'est s'il a gloire euidente:

Car Mars le fort: & Pallas la prudente,

Donnent support, & ayde à telles mains.

Pour maintenir l'Empire des Rommains,

Bien peu dehors force d'armes est bonne:

Si par dedans le bon conseil n'ordonne.

Charles le Quint magnanime, & prudent

En tous les deux est tout autre excédent.

Affin que soit soustenu, par ces ars

De Sapience, & Force, des Cæsars.

L'honneur, L'empire, es terres subfolains:  
 Comme sur deux Colomnes Herculanés.  
 Et n'est encor' la fin. Car ioubz conduycte  
 De la vertu Fortune prendra fuycte.  
 Et poursuyura PLUS OVLTR E sa quarriere.  
 S'il n'est contrainct retourner plus arriere  
 Par le croissant qui croist, tant QVE DV MONDE.  
 IL AYT EMPLY DV TOVT LA SPHAIRE RONDE.



ACCESSOIRE D'aucunes choses  
memorables. Aduenues à Lyon.

L'adventure ruineuse de la maison du Porcellet à Lyon,  
trebuchée sur trois ieunes gentilz hommes. Monsieur  
de Cercy, Corberon, & de Senecey. & plusieurs  
autres ieans logez.

MAL TOVSIOVRS PREST.

A INIGME.

Dedans le corps d'un Lyon merueilleux  
Trois Adonis, vn porceau perilleux,  
Tua sans dent, & sans les auoir mords  
Qui enterrez furent plustost que morts.

SVR LE MESME CAS. TRANSLATION  
DE VERS LATINS.

Vne nuit, en vn liēt couche ensemble estoient  
Trois ieunes gētilz hōms de noblesse premiere  
Les deux, qui dormiroit au milieu, debatoient.  
Sur vn liure le tiers veilloit avec lumiere.  
Bruyēt se faict. la maison tōbe en rude maniere  
Et mesme Sort, Nuyēt, Mōrt ces trois hommes  
encombre.

Mil cinq cēs quarāte ans tourné auoit en nōbre  
Letēps, quand à Lyon telle ruine aduint.  
Leurs noms furent Cercy, Corberon, Senecey.  
Cōme vn mesme malheur, mesme tūbeau cōuit  
S'ilz ont mesme maison au Ciel? de ce ne scay.  
Ainsi soit.

## HISTOIRE DE MERVEILLEUSE

adventure Auenue à Lyon le troiefme

iour de Febu rier. 1552.

L'an mil cinq cens Cinquante deux en nombre  
 Dedans vn puy, soubz la terrienne ombre  
 Vn puy saillier de soixante ans, bonhomme  
 De son estat, (Francois Peloux se nomme)  
 En ses vieux iours pour deux fois estre né  
 Est de sa mere au ventre retourné,  
 Ou auant mort tout vis s'est enterré  
 Sa fosse ha faitte, & soy dedans serré  
 Ou par sept iours, & sept nuitz demourant  
 Sans paist: n'ha point esté de faim mourant.  
 Mais ha vescu autant que nous lisons  
 De Daniel en la fosse aux Lyons.  
 Sa vie hayant d'vne eau entretenue  
 Qui retournoit d'ond elle estoit venue.  
 Car par defaut d'auoir autre liqueur  
 De son vrine il confortoit son cuer.  
 Puis sain & sauf, est sorty de ce lieu.  
 S'estant voué au grand saint, qui est Dieu,  
 Qui la gardé soubz terre de mourir,  
 Et qui l'ha peu sans viande nourrir:  
 Monstrant qu'il peut de rien viuifier,  
 Ceux qui en luy se sauent bien fier.  
 Cecas aduint à ce poure chrestian  
 Dedans Lyon, au mont saint Sebastian

Et

En la maison de Loys D'heirieux,  
 Qui par espoir fidele & curieux  
 De faire au vis enterré allegence  
 Feit vuyder terre à grande diligence,  
 Tant que sept iours & sept nuictz puyz apres  
 Fut trouuë vis de mort plus loing que pres  
 Sain & ioyeux, habile, & prest à boire.  
 De son salut rendant à Dieu la gloire.  
 Sur ce requis comme il estoit venu  
 De cest enfer, ou tout est retenu.  
 Pour ce (dist il) Car tant que ie la sus  
 Rien ne me vit manger A scalaphus.

Au mesme temps & au mesme logis  
 Ou demouroit le dessusdict Loys  
 Nasquit en vie vne monstreuse beste  
 Ayant huit piedz, deux corps, & vne teste  
 D'ond l'un des corps estoit masle en Nature  
 Et l'autre estoit femelle creature.

Qui s'embrassant en vn chef s'assembloyent,  
 Tant que baiser par amour se sembloyent,  
 Et tout cela pr'asagit, & recorde  
 Garde de vie abundance, & concorde.

Ainsi croit on que tel cas signifie.  
 Tout signe est bon à qui en Dieu se fie.  
 Cil qui ha veu les faictz le personnage  
 En ha escript ces vers pour tesmoinage.

B. ANEAY.



